LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT.
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année

PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 26 novembre 1930

No 38

Allons tous voter

L'ennui naquit un jour de l'uniformité, dit le vieux proverbe. Rabâcher périodiquement les mêmes idées, c'est verser des pavots sur les paupières du lecteur. Au risque de le fatiguer, nous succombons à la tentation d'éveiller l'attention des contribuables sur l'élection des commissaires d'école.

D'aucuns peuvent se désintéresser d'une élection partielle, voire même provinciale ou fédérale; d'autres, n'attacher que très peu d'importance aux élucubrations de la Conférence impériale, aux escrimeurs de la Conférence des Indes, aux grandiloquents discours de Genève.....; mais, lorsqu'il s'agit de l'école où se décide le sort de notre race comme entité catholique et française, contribuables, attention!

La nouvelle de l'élection des commissaires devrait retentir comme un coup de clairon dans tous les foyers franco-canadiens: surtout à l'heure actuelle.

Fut-il jamais pour nous une période plus critique que le présent?

Outre les désagréments que nous a causés la dernière session, une législation antifrançaise sort déjà la tête de sa conque. Les francophobes l'en tireront entièrement demain, si les fouilles minutieuses d'une enquête savamment organisé découvrent que sa majesté la langue française a droit de cité dans la Saskatchewan.

Les contribuables doivent donc faire montre de beaucoup de perspicacité dans la formation du bureau de la commission scolaire. Qu'ils discernent les candidats dignes, par leur expérience et leurs qualités, de cette charge, et ne se laissent pas charmer par l'éloquence de la pure ambition.

Contribuables, avant de jeter votre bulletin dans l'urne, relisez-le en face de votre conscience; pensez à vos enfants. Demandez-vous: Est-il catholique dans toute l'exception du mot? Tient-il au français? Aura-t-il le courage de ses convictions?....

Dans les arrondissements exclusivement ou presque français, pas de difficultés: il ne devrait pas y en avoir. Guérissons-nous de l'inclination morbide à nous quereller, à nous diviser; autrement un troisième larron emportera le morceau. Ne nous prêtons pas au jeu des spoliateurs. Trêve donc aux ambitions personnelles, aux jalousies, aux vieilles rancunes. Optons pour le meilleur candidat.

Dans les centres mixtes, contribuables, ayez de l'oeil, du flair. A défaut de catholiques; que vos suffrages penchent la balance du côté le plus sympathique. Partout, il y a des hommes bien disposés; il s'agit d'un peu d'observation pour les toiser.

Ne vous laissez pas duper par un certain vernis de science, mince écran parfois dressé pour pallier les tares du coeur et de l'esprit. Entre un illettré profondément religieux et patriote, et un pédant sans convictions ni principes, il n'y a pas à tergiverser. Ce n'est pas le maquillage qui fait la valeur d'un homme. Docte ou non, l'homme de bons principes sauvera notre jeunesse: l'irréligion s'efforcera de la perdre.

Contribuables, à vous de faire le choix.

Nous jetons les hauts cris devant l'injustice; et nous avons raison. Mais, de grâce, soyons conséquents avec nous-mêmes! Que nous serviraient toutes les faveurs imaginables, si nous refusions l'usage d'un droit incontesté: le droit de vote. Ne nous accuse-t-on pas déjà d'être trop légers.

Un vote de plus ou de moins peut nous donner ou nous enlever le contrôle d'une école.

Allons tous voter.

Joseph VALOIS, O.M.I.

La conférence indienne à Londres

La discorde entre natifs a longtemps servi l'Angleterre, dans le gouvernement et l'assujetissement des Indes. Les animositées de castes, de tribus et de religions, souvent envenimées par les blancs, étaient, jusqu'ici, le grand obstacle fermant le chemin de l'union politique, avenue de l'autonomie et de l'indépendance.

Mais que s'est-t-il passé, là-bas, ces derniers temps? L'ère musulmane semble vouloir s'effacer devant une nouvelle chronologie. L'éducation occidentale des quelques privilégiés qui ont suivi les cours d'Oxford ou d'autres universités européennes, la connaissance,—acquise par voie des agences de presse,—de ce qui se passe ailleurs, une trop grande sévérité judiciaire ou certains actes malheureux de la part des fonctionnaires anglais: lequel de ces facteurs (sinon un peu tous), a soulevé les Indes comme un seul homme et leur a fait refouleur à l'arrière plan leurs vieilles rancunes domestiques et causes de désunion?

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils se sont trompés ceux qui comptaient sur la division parmi les délégués à Londres pour sauver l'ancien régime. Musulmans et Boudhistes, sujets britanniques et princes indépendants peuvent bien avoir encore des divergences de vues sur de multiples questions, éterniser quelques différends et se chamailler en famille, entre castes et voisins. Mais, face à l'étranger, ils n'ont plus qu'un coeur et rien qu'une âme: tous réclament les Indes pour les Hindous et par les Hindous. Que liberté se traduise par Confédération, Dominion autonome ou Indépendance, c'est là un problème important, mais secondaire. Les agitations qui ont duré de long mois, malgré une puissante répression et des conséquences très graves, témoignent clairement, qu'à tort ou à raison, le mouvement est celui d'un peuple tout entier et non pas une émeute passagère et restreinte soulevée par une petite faction.

Les délégués des Indes sont à Londres et ne mâchent pas le morceaux. "Je ne suis pas venu vous demander le status de Dominion", s'est écrié Mahummed Ali, un des chefs de la Ligue Musulmane des Indes. "Je n'y crois pas. Ce à quoi je me suis engagé, c'est l'indépendance complète. Je ne retournerai chez moi qu'avec la liberté dans mes mains, ne voulant plus rentrer dans un pays d'esclavage. Vous devr ez plutôt me fournir ici un tombeau.... Les Indes ont mis des bottes de six lieues. Nos marches forcées étonneront le monde.... Nous allons rentrer dans une Amérique. Et alors vous verrez, non pas un Commonwealth ou un Dominion britannique, mais les libres Etats-Unis des Indes. Ce sera même quelque chose de plus."

Le docteur B. S. Moonje, président de la société de protection hindoue, s'est exprimé en ces termes: "Nous ne serons satisfaits de rien moins qu'un gouvernement entièrement responsable." Et les autres délégués ont tous parlé dans le même sens.

(Suite à la page 5)

"Conservons l'héritage des aieux"

Me Armand Lavergne, député de Montmagny et vice-président de la Chambre à Ottawa, prononça un éloquent discours devant les membres de l'Association de la Jeunesse conservatrice du comté de Québec-ouest.

L'orateur fit l'histoire de nos luttes pour l'obtention de nos droits depuis 1867.

Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits de son discours:

M. ARMAND LAVERGNE

Que penseraient de nous nos ancêtres? Question que nous nous poserons ensemble, dit le conférencier, afin de faire un examen de conscience qui ne manquera pas d'être fructueux si nous y mettons de la sincérité.

Nos pères nous ont légué un patrimoine d'une richesse incomparable, d'une noblesse sans tache fait d'une foi robuste, d'un patriotisme bien équilibré. L'avons-nous gardé intacte?

Après 150 ans de lutte contre les sauvages et les Anglais, nos pères furent vaincus. Ruinés, ils durent alors reprendre une lutte plus dure et conquérir point par point nos prérogatives. Et ils réussirent à obtenir la Confédération qui nous garantissait nos droits minoritaires en matière de religion, de langue et de traditions. Voilà notre héritage. Qu'en avons-nous fait? Et pour nous en tenir à la question de langue, a-t-elle été respectée depuis 1867?

Evidemment non. Pourquoi alors? Fanatisme des Anglais? Pour une part, concédons-le; mais surtout à cause des défectuosités déplorables qui se sont produites dans nos rangs. Deux chancres ont pendant longtemps rongé notre fierté nationale: l'esprit de parti et l'amour du pouvoir.

Le député de Montmagny rappelle l'histoire des écoles des provinces canadiennes-anglaises, son intervention alors qu'il était député de Montmagny à l'âge de 24 ans, sa rupture avec son chef Laurier, les efforts fait par l'A. C. J. C. pour sonner l'éveil. Pourquoi, poursuit l'orateur, tant de combats inefficaces, tant de réclamations non satisfaites? C'est qu'en Chambre, les

Suite à la page 2

Les Soeurs de l'Instruction de l'Enfant Jésus

LEURS MISSIONS CANADIENNES.

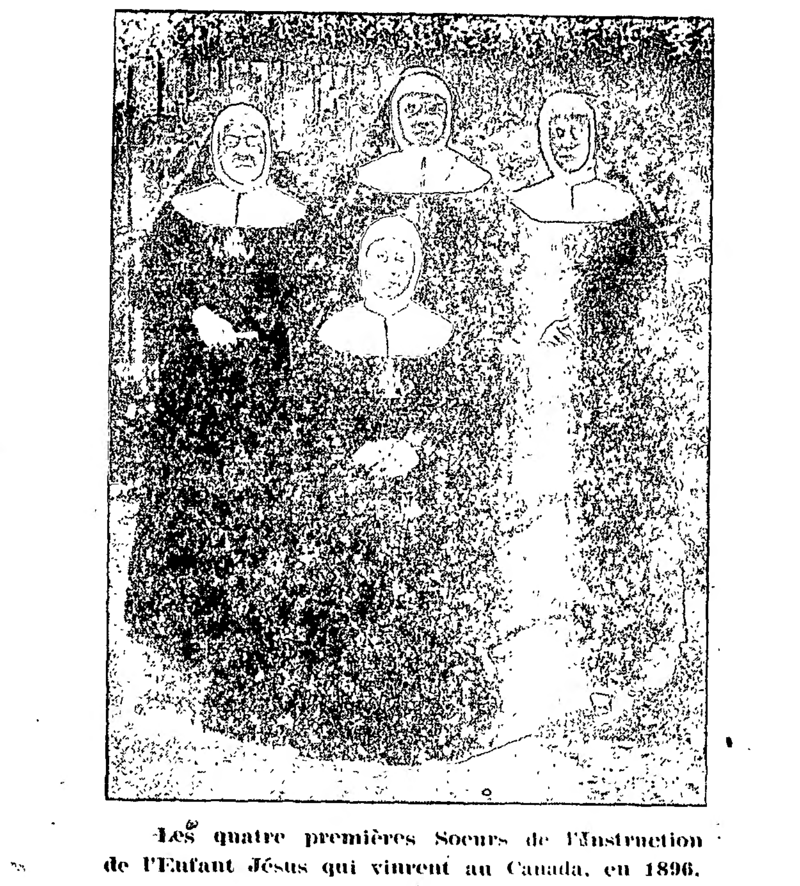
La fondation des Religieuses du Saint-Enfant-Jésus date de 1670.

Mlle Anne-Marie Martel, dirigée par M. Tronçon, curé de la cathédrale du Puy, fut la fondatrice de cette congrégation.

Mlle Martel ne vit pas le développement de son oeuvre, puisqu'elle mourut âgée seulement de vingt-huit ans. M. de Lantage, prêtre sulpicien, fut le protecteur et l'appui de la congrégation après la mort de la fondatrice. Les Demoiselles de l'Instruction, ainsi nommées à cette époque, se réunirent quelques années plus tard aux Demoiselles de l'Enfant-Jésus qui ne pouvaient plus se recruter et les deux sociétés ainsi fondues formèrent la Congrégation de l'Instruction de l'Enfant-Jésus.

Dès ses premières années, la congrégation eut à souffrir de tou-

Suite à la page 2



Les quatre premières Soeurs de l'Instruction de l'Enfant Jésus qui vinrent au Canada, en 1896.

"So This is Quebec!"

M. Kernighan, pince-sans-rire, écrit dans le Columbia:

Québec est le dernier refuge et le dernier asile des anciennes libertés du peuple sur ce continent. Le peuple est surtout occupé à se mêler de ses propres affaires, attitude qui provoque la colère et quelquefois la joie du reste de la population. C'est tellement de nature à faire remarquer cette province.

L'individu, dans Québec, est connu sous le nom d'"habitant", une créature simple, qui a une foi profonde en Dieu et, pour cette raison, plusieurs croient qu'il est sans espoir d'amélioration. Il ne croit pas que la législature puisse sauver son âme et il met une confiance absolue et un respect profond dans la puissante Eglise à laquelle il appartient. Dans certains milieux, ont fait des efforts fiévreux et incessants pour "évangéliser" cette population, quelque soit la signification de cette expression qui a cours dans les compagnies de finance, ne sont pas ce qu'on appellerait "encourageantes."

Il a une foi, une politique et est un Grand Seigneur. Pour cette raison, cent vingt millions de personnes sur ce continent considèrent qu'il dût y avoir quelque d'anormal chez lui. Tout de même, il produit les plus fins orateurs, les politiciens les plus habiles et les hommes d'Etat les plus subtils de ce continent. Il va à la messe le matin et à la prêche dans l'après-midi en dépit du commandement: "Tu garderas le jour du Seigneur."

Il se permet d'avoir de grandes familles, une autre excentricité qui en rend plusieurs bien malades. Il y a Tit-Moïse et Toinette, Antoine et Jean-Marie, Joseph et Philomène; il y aussi Baptiste, Honoré, Joséphine, Poléon et Pierre, sans oublier Margot, Philippe et Cécile.

Que font-ils pour vivre? Ils se marient et le Seigneur prend soin d'eux jusqu'à ce que les vaches reviennent à la maison. Ils se marient avec une témérité qui remplit le reste du monde de frayeur et d'étonnement.

(*Suite à la page 2.*)

R. P. P. DUCHAUSSOIS, O. M. I. *Docteur ès-lettres et auteur bien connu des* Glaces Polaires, Sous les feux de Ceylan, *etc., qui revient d'un voyage aventureux dans l'extrême-nord du Canada, au cours duquel il a parcouru 6,500 milles à pied, en canot ou en avion. On le voit ici revêtu d'un* parka *esquimau fait de peaux d'ours blanc et de wolverine.* Photo du Can. National.

Brièvetés

OTTAWA. — Une crise imminente du marché du blé vient d'être écartée par le gouvernement fédéral, qui a promis, en attendant le retour de M. Bennett, de protéger les banques contre toute perte pouvant résulter du as prix actuel.

Cette décision du gouvernement fédéral de venir au secours des coopératives, durant l'absence du T. Hon. premier ministre, a été prise à une conférence secrète, dimanche dernier, entre les chefs des banques et Sir George Perley, vice-premier ministre.

On s'attend à ce qu'à son retour, M. Bennett s'abouche avec les coopératives, les marchands de grain, les premiers ministres des Prairies et les banques, afin d'arriver à une solution définitive.

x x x

DUBLIN. — Comme le général Mulcachy, ministre de la Santé dans l'Etat libre d'Irlande, entrait chez le professeur Hayes, président du Dail Eireann, dimanche dernier, des malfaiteurs lui tirèrent dessus. Il échappa aux coups, mais un de ses gardes fut blessé. On n'a pas attrappé les coupables.

x x x

WASHINGTON. — Il est question que la Chambre des représentants et le Sénat s'entendent pour passer une loi prohibant, à partir du premier juillet prochain et pour la durée de deux ans, toute immigration aux Etats-Unis, du Canada comme d'ailleurs. Il n'y aurait d'exception que pour ceux ceux ayant des affinités résidant déjà dans la République. On permettrait l'entrée des visiteurs, des hommes d'affaires et des étudiants.

x x x

SASKATOON. — Aujourd'hui, demain et vendredi, se tient à Saskatoon une conférence agricole interprovinciale. Il y a deux représentants du Manitoba.

x x x

EDMONTON. — Samedi dernier, une violente tempête a causé des dégâts sérieux en Alberta. A Edmonton, un vent du nord a atteint jusqu'à 60 milles à l'heure. Dans la ville seule, il a produit pour vingt mille dollars de dommages.

x x x

TORONTO. — On annonce que le haut commissariat du Canada à Londres a été offert à l'Hon. Ferguson, premier ministre de l'Ontario, et que probablement il acceptera.

x x x

CALGARY. — Samedi dernier, à Calgary, un bandit a saisi des mains de la caissière du théâtre Capitol la somme de $1,500; puis il s'est enfui avec deux compagnons qui l'attendaient dans une automobile sous pression. Si un seul des nombreux théâtres d'une ville comme Calgary a des recettes de $1 500 par jour, c'est qu'il y a encore de l'argent pour s'amuser dans le pays.

TRIBUNE LIBRE.

Le successeur du sén. Turriff

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre dernière lettre, vous me dites hésiter à écrire un article de fond sur la nomination d'un sénateur de la Saskatchewan, en remplacement du regretté M. Turriff, alléguant que *Le Patriote* n'est pas une feuille politique et se tient en marge des partis.

Eh! bien, restez en marge des partis. Mais il vous reste un devoir: la revendication des droits canadiens-français dans notre province. Si vous ne travaillez pas dans ce but, vous n'avez pas de raison d'être.

Or, il est dans l'esprit et la coutume de la Confédération que les minorités aient une représentation dans nos corps législatifs. Cette coutume et cet esprit ont toujours été respectés par la majorité québecoise, laquelle se souvient que, dans son essence, l'Acte de la Confédération fut un accord entre l'élément de langue anglaise et de religion protestante d'un côté, et celui de langue française et de religion catholique de l'autre. Ces deux contractants voulurent, pour l'avenir heureux du pays, non pas l'écrasement du faible par le plus fort, mais le respect mutuel des deux races.

Que peut ignorer qu'un droit n'est efficacement sauvegardé que par la législation et la judicature? Aussi, le Québec catholique et français n'a jamais été sans des juges, députés et sénateurs anglais protestants, dont la fonction particulière est de faire valoir les droits de leurs congénères et coreligionnaires. Par ailleurs, les autres provinces dont l'esprit ne s'est pas éloigné de l'idée confédérative — où, de fait, git notre sécurité nationale — nous accordent aussi une représentation à la magistrature et aux Chambres.

C'est ainsi qu'au Sénat se trouvent des Canadiens français représentant nos groupes des provinces maritimes, de l'Ontario, du Manitoba et de l'Alberta.

Seule la Saskatchewan n'a plus, depuis la mort du sénateur Prince, de Canadien français à la Chambre Haute. Cela nous ramène à un moment critique et pénible de notre histoire. Durant la période de fin de guerre, les Unionistes avaient le haut du pavé et ne surent pas garder aux conservateurs la bienveillance canadienne-française. Ce fut un malheur pour tout le monde, surtout par les rancunes qui en ont résulté. Entre autres événements désagréables pour nous, un autre qu'un Canadien français succéda au sénateur Prince. Nous n'avons rien à dire contre celui qui fut l'heureux choisi. Ce n'est pas ici une question de personne, mais de race. *Une injustice nous était faite.*.

Ne serait-il pas opportun, aujourd'hui, que les Torys remettent les choses au point et nomment, en remplacement du sénateur Turriff, un Canadien français? Ne serait-ce pas là un moyen d'exonérer leur parti de toute collusion avec la campagne de haine menée contre nous, en Saskatchewan, ces derniers temps? Ne serait-ce pas là une appréciation tangible du vote conservateur très considérable parmi les Canadiens français du Québec, aux dernières élections fédérales? Et ce vote n'a-t-il pas été un facteur décisif dans le triomphe de M. Bennett?

Par ailleurs, le candidat pour représenter les *Canadiens français* de la Saskatchewan au Sénat est tout trouvé: c'est M. l'avocat Arthur Marcotte, de Ponteix.

Il est un de nos hommes de loi les plus éminents. Ses longues et dures années au service du parti conservateur — alors que la province avait une écrasante majorité libérale et que les libéraux régnaient à Ottawa — rendent, aux yeux du parti maintenant au pouvoir, sa situation politique non seulement inattaquable, mais telle qu'elle réclame une reconnaissance.

Qu'il n'y ait pas de méprise. Je ne suis pas un intime de M. Marcotte. Lui habite le sud de la province; ma résidence est dans le nord: nous ne nous sommes rencontrés que de rares fois. Ce qui m'intéresse, ce sont nos droits. En l'occurrence, j'ai voulu signaler l'homme qui a la meilleure chance d'être accepté par le parti au pouvoir comme sénateur représentant des Canadiens français de la Saskatchewan. La division, issue d'ambitions *multiples et qui n'ont pas* grand'chance de succès, nous a fait perdre mainte bataille. Gagnons celle-ci. Justice nous étant faite, tout le pays en bénéficiera.

UN CITOYEN.

Opinions contraires sur l'oeuvre de M. Bennett

Sous le titre "Bennett a créé une mauvaise impression", *Le Soleil* de Québec, libéral, met sous les yeux de ses lecteurs les deux communications suivantes, venant l'une de Winnipeg et l'autre de Montréal:

LES GRAINS

Winnipeg. — "Non seulement M. Bennett a-t-il failli à la tâche d'obtenir un meilleur débouché pour le blé canadien sur le marché anglais mais encore, si on en croit les dépêches de presse, créé une impression défavorable dans l'esprit du public anglais", déclarait, le 16 novembre au soir l'Hon. Chas Stewart, ministre de l'Intérieur dans le cabinet Mackenzie King. D'après cet homme politique, M. Bennett aurait fait un tort considérable au commerce des grains canadiens.

"Si lui et son cabinet persistent dans la politique des droits élevés, dit-il, le Canada va connaitre des temps assez durs dans les six ou sept prochaines *années.*"

L'ex-ministre ajouta que tous les membres du ci-devant cabinet libéral s'étaient abstenus de parler de la conférence impériale, pour donner à M. Bennett et à ses ministres toute facilité de conclure un arrangement *favorable* par lequel pût être écoulé une grande partie de nos surplus de grain.

LA COMEDIE

Montréal. — M. Bennett a joué la plus grande comédie bouffe qui se puisse imaginer avec sa politique de "Canada First", à la Conférence impériale. C'est ce que disait M. Clément Munn, dans une causerie qu'il a prononcée devant le Club central des Femmes libérales, à leur réunion mensuelle, le 18 novembre, dans le salon de l'hôtel Windsor.

Mon sujet de conférence est des plus sérieux", affirmait-il, "mais il intéressera autant les femmes que les hommes, en ce que, dans sa maison, *sur un terrain plus limité*, elle doit administrer sa maison économiquement." Les deux points sur lesquels fut asée la Conférence impériale sont les suivants: le point de vue constitutionnel et économique, mais la discussion se fit surtout *sur ce dernier.*

"En considérant les arguments provoqués par M. Bennett sur la politique du "Canada First", le bon sens est grandement attaqué. M. Bennett arriva à Londres comme un lion et somma les calmes têtes dirigeantes de l'Angleterre de prendre notre blé et faire plus vite parce que, si on retardait, on risquait de perdre cette offre. Les Anglais ne sont pas très nerveux en matière diplomatique. Ils lui répondirent par Ramsay MacDonald, qu'ils avaient à penser aux deux tiers du commerce extérieur, d'abord, les colonies n'en figurant que pour un tiers.

"Achetez de nous ce que nous vous offrons, mais en retour nous fabriquerons pour nous-mêmes ce qu'il nous faudra", semblait dire M. Bennett. Non sens. Il ne fut pas sans faire allusion à la théorie arriérée de M. Sauvé qui invoqua de remplacer la machinerie par la main-d'oeuvre.

Un vote de sympathies fut proposé à l'adresse de Mme A. Turgeon, pour la mort de son mari.

x x x

De son côté, *Le Journal* de Québec, conservateur, écrit comme article de fond:

LE SENS DE CETTE CONFERENCE

La Conférence impériale tire à sa fin. Plus que les précédentes elle a attiré l'attention non seulement

Suite à la page 2.

Conservons...

Suite de la première page

représentants catholiques et français trahissaient lâchement. Alors qu'immédiatement après être vaincus par les Anglais, les Boers demandaient et obtenaient la reconnaissance pratique du bilinguisme, nos prétendus grands hommes étaient tout scandalisés de voir qu'un petit groupe s'obstinait à demander des timbres, de la monnaie et des billets bilingues après cent ans de vie commune avec les mêmes vainqueurs.

A qui faut-il s'en prendre si trop de nos propres députés trahirent de la sorte ? Au peuple lui-même, à nous tous qui renouvelions leur mandat en leur jetant des fleurs, en leur élevant des monuments. Et je parle des députés locaux comme des fédéraux. Car dans les deux Chambres, le travail de l'obtention du bilinguisme fut d[illegible]. Il n'y a pas si longtemps que nous avons obtenu des chèques bilingues au département de la trésorerie provinciale.

Nous avons manqué de fierté, — que dis-je ? — nous manquons encore de fierté. Sortons à la campagne et nos yeux frapperont continuellement des *Rooming Houses*, des *Camping Grounds*, etc., etc. Et ce n'est pas mieux chez les gens plus instruits, chez nos hommes d'affaires, chez nos professionnels dont quelques-uns trouvent même plus chic de faire parler constamment leurs enfants e nanglais.

Si les Champlain, les Jogues, les Brébeuf, les Frontenac, les Marguerite Bourgeoys, les Montcalm, les Lévis revenaient, ils auraient honte de nous, tout comme nos ancêtres plus immédiats: les Lafontaine, les Cartier, les Papineau. La lutte n'est pas finie. La tache des députés est encore immense dans les ministères du commerce, des postes et autres. La députation canadienne-française fera son possible, je vous le promets. Mais il ne faut plus que les Anglais nous répondent: "Bah ! vos compatriotes, ils préfèrent l'anglais dans le Québec."

Convainquons-nous que la conservation de notre langue est nécessaire pour la conservation de notre foi de plus en plus menacée par l'américanisme qui nous envahit par ses journaux idiots et son cinéma plus bête encore. Et fort de cette conviction, réclamons le bilinguisme partout et toujours. Appuyons nos députés et fouettons-les s'ils veulent trahir. Pour ma part, je puis vous assurer que je ne trahirai pas mon passé. Les droits minoritaires sont à mes yeux plus importants que les couleurs politiques. Déjà j'ai fait adopter par la Chambre à majorité conservatrice la résolution que j'avais fait adopter à la grande convention de Winnipeg, c'est-à-dire la reconnaissance officielle du bilinguisme en pratique comme en théorie. Travaillons chacun dans notre sphère pour cette cause si chère: la défense de la langue française, gardienne de notre foi catholique.

x

Les Religieuses...

(Suite de la première page)

les sortes de tracasseries de personnes sur l'appui desquelles elles avaient droit de compter.

Pendant la grande Révolution française, la maison des Soeurs de l'Instruction fut fermée, ses membres dispersés, mais après le Concordat, les Soeurs se réunirent de nouveau et la Congrégation devint plus florissante que jamais. Durant bien des années, les Soeurs de l'Instruction de l'Enfant-Jésus se rendirent populaires dans les paroisses du Velay, à cause de leur manière excellente d'enseigner le catéchisme aux enfants et aux jeunes filles, et de leur donner en même temps une éducation foncièrement chrétienne et une instruction solide et soignée.

Comme il s'agit surtout dans cette notice de parler des Religieuses de l'Enfant-Jésus dans les missions du Canada, il serait trop long de développer le bien qu'elles ont accompli pendant plus de deux siècles en France, et d'énumérer les différentes villes et villages où, grâce à elles, la jeunesse a reçu de ces vaillantes filles une éducation dont se ressentent encore les enfants de celles qui ont été formées à leur école.

Les Religieuses de l'Instruction de l'Enfant-Jésus s'étaient bornées aux oeuvres de la France, surtout du Velay, jusque vers la fin du siècle dernier.

Plusieurs évêques étaient venus à leur maison-mère, au Puy, pour solliciter leur aide dans les écoles de leurs diocèses à l'étranger. Pour des raisons que nous ignorons, les supérieures de l'Instruction n'avaient pas répondu à ces appels réitérés; et malgré le grand désir de bien des sujets, aucun essaim n'avait pris son essor vers les missions.

En 1892, Mgr Durieu, de passage au Puy, vint à son tour frapper à la porte de la maison des Soeurs de l'Enfant-Jésus et faire appel à la bonne volonté des religieuses. Mgr Durieu était lui-même natif du Velay, une de ses nièces, Mlle Convert, e nreligion Soeur Sainte Paule, était alors au noviciat des Soeurs de l'Enfant-Jésus, et Monseigneur eut l'heureuse satisfaction de recevoir ses premiers voeux. Sans doute, il eût vivement désiré voir sa nièce venir dans ses lointaines missions de l'ouest du Canada, en Colombie britannique, mais Soeur Sainte-Paule n'était pas d'un tempérament assez robuste pour s'expatrier e ts'en aller loin des siens pour souffrir et mourir peut-être dans bien des privations.

Toutefois, Monseigneur obtint, avant de quitter la maison-mère, que quatre religieuses partiraient dans trois ou quatre ans au plus tard pour les missions de la Colombie britannique. En attendant cet heureux jour que beaucoup appelaient de tous leurs voeux, les supérieures de l'Instruation de l'Enfant-Jésus faisaient leur choix sur les sujets qu'elles comptaient envoyer à l'étranger, et en septembre 1895, il était décidé que les quatre religieuses premises à Mgr Durieu partiraient pour le Canada au mois d'avril suivant. Les noms des élues avaient été tenus secrets, parce que les supérieures craignaient de désappointer tant de sujets qui réclamaient le grand honneur d'aller dans les missions, et qu'il eût été impossible d'accéder à leur désir; rien ne transpira jusqu'au commencement d'avril 1896. Mais alors les quatre futures missionnaires furent mandées à la maison-mère et quittèrent de suite leurs différents postes afin de venir faire les grands préparatifs pour le prochain départ en Colombie britannique.

Les privilégiées avaient été choisies parmi celles dont les parents étaient déjà au ciel et ne pouvaient que se réjouir en voyant de là-haut leurs filles s'expatrier pour aller faire connaitre aux tout petits, indiens ou autres, le saint Enfant-Jésus, leur patron béni. Les supérieures ne voulurent pas dans ce premier départ imposer aux parents qui ne s'y étaient jamais attendus, le sacrifice bien cruel de voir leurs filles s'exiler, alors qu'ils avaient fait déjà un sacrifice immense en leur permettant de les quitter pour entrer en communauté.

Les quatre missionnaires des Soeurs de l'Instruction de l'Enfant Jésus pour le Canada étaient: Mère Aimée de Marie, qui après avoir exercé pendant plusieurs années les fonctions de supérieure fondatrice, fut ensuite nommée supérieure provinciale des Soeurs de l'Enfant-Jésus en Colombie britannique. Malgré son âge déjà avancé et en dépit d'une longue maladie éprouvée il y a quatre ans, elle est encore pleine de courage et d'énergie et continue à diriger l'école Saint-Paul à Vancouver-nord; Soeur Euphrasia qui, après les supériorats de la mission Saint-Joseph et de l'école Notre-Dame-de-Lourdes, Maillardville, dut faire un séjour forcé de deux ans en France, pour réparer sa santé trop délabrée; rappelée il y a deux ans à peine, elle est maintenant au pensionnat de l'Enfant-Jésus, à North-Battleford, Sask.; la troisième, Soeur Saint-Fabien, après avoir passé plus de 25 ans à la mission Saint-Joseph, fut rappelée à la maison provinciale, Vancouver-nord, en septembre 1917, mais, usée par les durs travaux qu'elle avait toujours faits le sourire aux lèvres, elle ne put résister à une attaque de grippe et de pneumonie, et s'en alla recevoir la récompense de son dévouement le 30 octobre 1918. C'était quelques jours seulement avant l'armistice, et deux ou trois heures avant de mourir, elle demandait à Soeur Félicien qui était près de son chevet d'agonie: "Qu'est-ce que veulent dire tous ces étendards qui flottent devant moi?" — "C'est la victoire", répondit celle-ci, pour lui donner un peu de joie. — "Ah! dit-elle, en souriant, quel bonheur!..." Eut-elle une vision de ce qui allait se passer bientôt? Elle avait tant désiré la fin de la guerre et en avait tant suivi les phases! la quatrième, Soeur Marie-Félicien, après avoir passé 25 ans à Vancouver-nord, réside depuis sept ans à l'école Notre-Dame-de-Lourdes, Maillardville.

Les quatre élues, toutes pleines d'ardeur et de gaieté française, de jeunesse insouciante et un peu trop exubérante peut-être, quittèrent le Puy le 28 avril 1896. C'était la première gerbe de missionnaires que la Congrégation allait offrir à l'Enfant-Jésus. La Rde Mère Saint-Denis, supérieure générale, accompagna ses filles jusqu'au Hâvre, où un bateau devait les amener à Southampton. Là, le vaisseau en partance pour le Nouveau-Monde, le *Paris*, prit à son bord les petites voyageuses qui s'en allaient à la grâce de Dieu et toutes souriantes vers le mystérieux inconnu. Du voyage nous parlerons très peu. Les Soeurs ne parlaient point l'anglais. Mère Aimée, cependant, grâce à l'étude de la langue qu'elle avait faite au pensionnat, pouvait, surtout au moyen de la plume, demander ce dont les Soeurs avaient besoin. Cet obstacle d'une langue étrangère n'était guère pour décourager les voyageuses... On ne se décourage pas à vingt-deux ans, quand on quitte so nciel pour l'amour du bon Dieu, et le coeur tout enthousiasmé par des visions plus ou moins justes des espaces qu'il ne soupçonne pas.

(A suivre.)

x

"So this..."

Suite de la première page

Mais, tout va très bien. Ces gens peuplent les régions encore désertes de la zone du nord.

Nous aimerions tous Québec beaucoup plus, si Québec ne nous regardait pas du haut de sa grandeur. Québec est à bout de patience de nous voir lui envoyer des missionnaires. Elle a objection à être mis sur un pied d'égalité avec Bornéo. Elle va même jusqu'à prétendre qu'elle en a avec le Chinois païen, les Cannibals et les chasseurs de têtes de Bornéo. Elle va même jusqu'à prétendre qu'elle en a oublié plus sur le Christ Jésus en une demi-heure que nous n'en avons jamais su et que nous n'en saurons jamais.

Traduction de la Tribune de Woonsocket.

x

VIENT DE PARAITRE.

Le nouveau roman d'Harry Bernard

M. Harry Bernard vient de publier, chez l'éditeur Albert Lévesque, son nouveau roman, *La Ferme des Pins*. C'est le quatrième roman et le sixième ouvrage que publie l'écrivain depuis 1924.

Cette fois, M. Bernard a situé l'action de son roman aux portes des cantons de l'Est, dans la région de Saint-Valérien-de-Shefford. Le thème développé est celui de la vie, de la lutte et du triomphe dans Canadiens français, dans tout ce pays que l'Angleterre, au lendemain de la conquête, avait destiné à devenir un foyer intense de culture britannique, au coeur de la province de Québec. Roman de moeurs et roman historique, où circulent, comme dans les ouvrages précédents de M. Bernard, un souffle de vie intense et un souci constant de vérité. Le héros du livre, James Robertson, est un sympathique Anglais établi à Saint-Valérien, qui voit successivement sa fille et ses fils opter inconsciemment pour la nationalité de la mère. Le drame a pour cadre la ferme des Pins, le beau domaine que Robertson a créé de ses mains, avec une dévotion qui n'a d'égale que l'amour voué à sa femme. Dans un effort désespéré, Robertson tente de sauver son dernier fils de l'ambiance, pour qu'il continue la lignée saxonne dans sa famille. Le roman est l'histoire d'une région, encore plus que d'une famille.

Le roman de *La Ferme des Pins* deviendra-t-il l'épopée des des cantons de l'Est, comme *Maria Chapdelaine* est devenue l'épopée de nos défricheurs ? C'est le public et la critique qui en décidera. Les deux oeuvres se ressemblent toutefois, à plusieurs points de vue, par le souci de réalisme et de vérité, par la peinture vivante et l'observation des moeurs de l'époque, par la passion sincère des héros et la noblesse du sujet.

L'ouvrage présenté avec les soins et le bon goût qui caractérisent les éditions de M. Albert Lévesque, se vend $1.00 l'unité, $10.00 la douzaine franco.

Le foyer de Sainte-Jeanne d'Arc

139, AVENUE JARVIS, Winnipeg

Tout près de la gare du Canadien Pacifique, à Winnipeg, les Franciscaines Missionnaires de Marie ont la direction du Foyer Sainte-Jeanne d'Arc. Ouvert en 1912, sous les bienveillants auspices du vénéré et regretté feu S. G. Mgr Langevin, ce Foyer, destiné à la protection de la jeune fille, abrite nombre de jeunes sténographes, institutrices, élèves de l'Ecole normale ou des Business Colleges, employées dans les manufactures, etc. Elles y trouvent un paisible "chez soi" en même temps qu'un abri sûr contre les dangers si nombreux de nos grandes villes.

Trop de jeunes filles l'ignorent et vont pensionner, soit dans des foyers non catholiques comme le Y. M. C. A., ou bie ndans des familles privées, ou encore à l'hôtel, si le séjour en ville est nécessité par des affaires et pour quelques jours seulement.

Bien que cette oeuvre ne soit uniquement que pour les personnes non mariées, le Foyer Sainte-Jeanne d'Arc pensionne aussi les dames de passage à Winnipeg, mais pas au delà de la limite d'un mois.

Le prix pour les jeunes filles est de $6.50 par semaine, chambre et pension, pour chambres à deux et $7.00 pour chambres privées, payables à l'avance. Le prix des passantes qui y séjournent moins que 15 jours est de 50c la nuit et 35c du repas.

Si on désire d'autres informations, qu'on veuille bien s'adresser à la supérieure des Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, avenue Jarvis, Winnipeg.

x

— Y avait-il de jolies toilettes?
— Adorables! Des robes claires d'une richesse blouissante.
— La mariée était en blanc?
— Naturellement.
— Et le marié?
— *En-foncé...*

Prétention.

La concierge. — Sans me vanter, Madame Michu, j'ai fait tourner la tête à bien des hommes!

La laveuse. — Sans doute... pour ne pas vous regarder...

Charbon Renommé

Rosedale Lump	$10.00
Alexo Lump	$12.00
Saunders Creek	
Canmore Briquettes	$14.00
Coke	$19.00

Il vous sera toujour avantageux d'acheter la meilleure qualité.

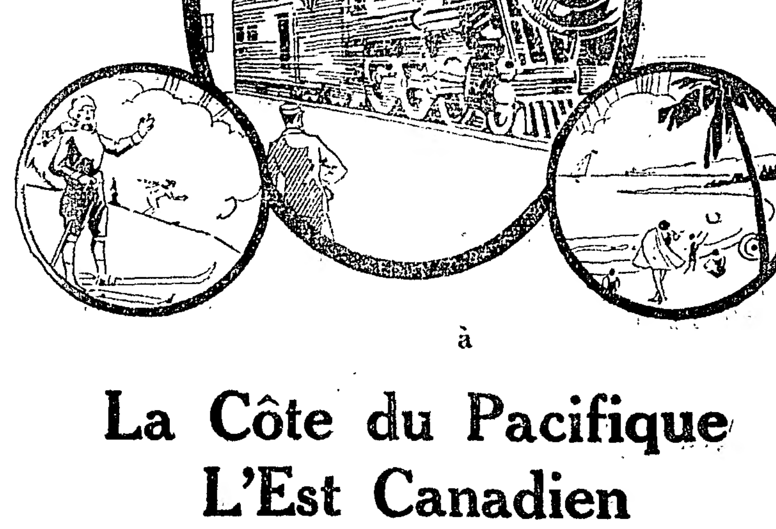
McDIARMID Lumber Co. Ltd.
PRINCE-ALBERT
Téléphonez 2733
pour charbon et bois

Nous apprécions votre encouragement

MESSIEURS Protégez-VOUS Toujours les PILULES MORO Pour les HOMMES
MAUX DE REINS — MAUX DE TETE — EPUISEMENT — MAUVAISE DIGESTION — RHUMATISME — MANQUE D'APPETIT
Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

VOYAGEZ Cet HIVER

PASSAGES TRÈS BAS



à

La Côte du Pacifique
L'Est Canadien
CENTRE DES ETATS-UNIS

Commencez dès maintenant à projeter vos vacances d'hiver. Passager d'excursion à plusieurs parties du Canada et le centre des Etats-Unis commençant en décembre vous assure un voyage plaisant à un prix raisonnable. Informez-vous de suite auprès de votre agent local du Canadien National pour tous renseignements ou écrivez à
Wm. STAPLETON, D.P.A., Saskatoon, Sask.

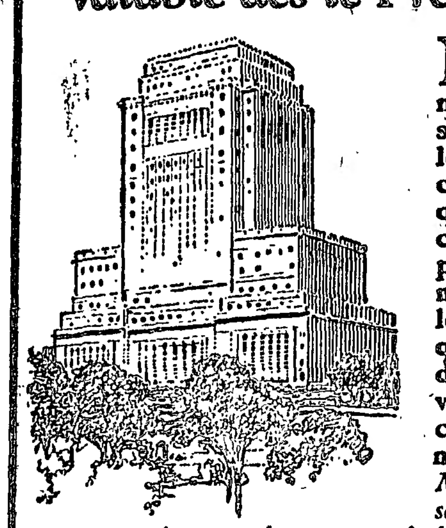
Canadien National

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Qui porte votre assurance? Votre veuve ou une Compagnie d'Assurance-Vie?

The Monarch Life Assurance Company
A. C. Howard
Représentant local

Où le Titre de Propriété est Valable dès le Premier Versement



NOUS vivons à l'époque des achats par versements. Les meubles, les maisons, les automobiles—même les vêtements—s'achètent à crédit. Si, pour une raison quelconque, votre revenu cesse, si vos fonds ne suffisent pas à faire les versements, la maison, ou l'automobile ou les meubles sont perdus ainsi que l'argent que vous avez déjà versé. Une assurance-vie, c'est simplement une succession que l'on achète au moyen de versements annuels. *MAIS... l'assurance-vie est le seul bien pour lequel les versements qui restent dus sont acquittés à la mort; en outre, c'est une propriété qui est transmise aux héritiers en entier et libre de toute charge.*

PARLEZ DE VOS PROBLÈMES D'ASSURANCE A UN REPRÉSENTANT DE LA SUN LIFE

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA
SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

Le Café par Excellence
Repas servis à toute heure
L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès.
Central Hotel & Cafe
KONG KEE, Propriétaire
Ave Centrale — Prince-Albert — Téléphone 2967

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

REGARDEZ VOS CHAUSSURES
Considérez-vous que vos chaussures peuvent encore vous durer l'hiver, ne pensez-vous pas qu'elles seraient plus chaudes si vous leur feriez appliquer des semelles, pas nécessairement épaisses, mais un cuir ELK chaud et très confortable; VENEZ ET INFORMEZ-VOUS. Les patinoires seront bientôt ouvertes, vos patins sont-ils en bon état pour la saison? Si non, apportez-les chez HOUNSELL et faites les réparer et affiler. Nous avons des fausses-semelles en feutre, en liège et en poil de renne à 25c la paire. Nous avons aussi des lacets, courroies et des supports "Lea" pour chaussures à patins.
W. G. HOUNSELL
MITCHELL BLOCK
Avenue Centrale et 11ème rue
PRINCE-ALBERT, SASK.

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES
$1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES
PRINCE-ALBERT. SASK.

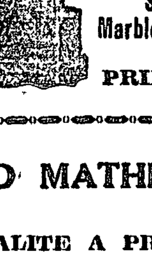
THE Prince Albert Mfg Company, Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasins et de bureaux.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
TELEPHONES
Jour, 3275 — Nuit, 2813

L'Assurance-Vie GREAT WEST émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.
Polices sur revenus - Polices pour enfants - Bons pour familles ou subordonnés - Annuités - Dotations, 2 à 40 ans.
Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U.
Domrémy — Hoey
J.-A. BRODEUR — L.-A. BOILEAU

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Domrémy
ASSURANCE de TOUT GENRE
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements
Bradshaw-Holroyde Agencies, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN DAISLEY
Plombier Expert en Chauffage
Réparations faites promptement
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
111, 14ème Rue Ouest
Téléphone 2201. Prince-Albert

MONUMENTS



à la portée de votre bourse
Croix en pierre, inscription comprise, fret payé — $32.00
Demandez notre catalogue et comparez nos prix
Saskatchewan Marble and Construction
8e rue Est
PRINCE-ALBERT

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUEBEC

Monuments N. PIROTTON
385-391 rue Dubuc
ST-BONIFACE - MAN.
Monument en pierre, 3 pieds 8 pouces de hauteur; poids 830 livres. Prix $29.00
Photos seront envoyées sur demande

TED MATHESON, LTD.
QUALITE A PRIX MODERES
VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
PRINCE-ALBERT, SASK

Modern Bread Co., Limitée
PAIN SOM-MOR
Chez tous les épiciers, Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél: 2838. Prince-Albert, Sask.

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
Plans et devis fournis sur demande; Soumissions gratis.
Bureau-chef: 10747—93ème rue, EDMONTON, ALTA.

HAMILTON'S LIMITED
M. C. Hamilton, Gérant-Directeur
Entrepreneurs de pompes funèbres
25 11ème rue E. Tél: 3065—3223
PRINCE-ALBERT, SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

BELL'S LTD.
Manufacturiers de "Bell's Laying Mash" pour poules couveuses. Fleur, grains de semence, etc.
TEL: 2701 — 102, 8è rue Est.
PRINCE-ALBERT, SASK.

BALDWIN HOTEL
2ème avenue sud, Saskatoon, Sask.
Central, Propre Confortable, service courtois
Plan américain—Plan européen
$3.00 en montant $1.50 par jour
Chambres avec douches
20 Salles de bain

Monuments funéraires de toutes descriptions ....
J. O. BRUNET
414 rue Taché, St-Boniface, Man.
Demandez notre catalogue

PIONNIERS DE L'EVANGILE.

Trois vétérans des missions de l'Ouest

Les RR. PP. Victor Ladet, Auguste Lecorre et Léon Doucet, O.M.I., célèbrent à Saint-Albert leur jubilé de diamant sacerdotal — Leur activité apostolique dons les missions naissantes de l'Ouest.

SOIXANTE ANS DE SACERDOCE ET D'APOSTOLAT

Le jeudi 20 une fête intime réunissait, à Saint-Albert, un nombreux clergé pour fêter un triple jubilé. Les RR. PP. Auguste Lecorre, Victor Ladet et Léon Doucet, O. M. I., célébraient le soixantième anniversaire de leur ordination sacerdotale.

Pour qui est familier avec l'histoire religieuse du Nord-Ouest, il n'est pas besoin de retracer la carrière apostolique de ces trois pionniers. Qu'il nous suffise d'en dire les grandes lignes.

LE R. P. LADET

Le Père Victor Ladet naquit le 27 mai 1845, dans le petit village de Pradès dans le diocèse de Viviers, en France. Il ne fit ses études au Petit Séminaire d'Aubénas et au collège de Privas. Puis il rentra au Grand Séminaire de Viviers. C'est là que Mgr Clut le rencontra.

Attiré par la parole de ce vaillant missionnaire, il partit à sa suite en 1870. En passant à Montréal à la fin d'avril, Mgr Clut lui conféra l'ordre de la prêtrise.

AU LAC LA BICHE

En arrivant au Lac La Biche, Mgr Faraud, O. M. I., qui travaillait à organiser ce centre des missions du nord, le retint près de lui. Le travail ne faisait pas défaut car, à cette époque, Monseigneur dépensait toute son énergie à un travail gigantesque. Il s'agissait de relier par terre la mission du Lac La Biche au Fort McMurray sur la rivière Athabaska. Le jeune missionnaire ne ménagea pas ses forces, mais bientôt il fut vaincu par un mal qui devait le miner toute sa vie.

A PROVIDENCE

Cependant son énergie n'en fut pas domptée. Il fut d'abord placé à la mission de la Providence où il prononça ses voeux de religion. Il travailla ensuite dans divers postes au Fort Rae, au Fort de Liard près des Montagnes Rocheuses, au Fort Nelson.

A SAINT-ALBERT

Mais en 1900 il dut se retirer à Saint-Albert car son état de santé le rendait incapable de travailler davantage aux rudes missions du Nord canadien.

C'est là qu'il a dépensé ce qui lui restait de ses forces en travaillant aux divers besoins spirituels de la paroisse.

LE R. P. LECORRE

Le R. P. Auguste Lecorre a, lui aussi, parcouru tout le grand Nord jusqu'à l'Océan Glacial.

Il naquit le 8 décembre 1844, dans la petite paroisse de Kervignac, en Bretagne, où son père était instituteur primaire.

Il fit ses études au Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray. en 1863, au terme de ses études, son père s'opposa à son entrée au Grand Séminaire de Vannes. Pour ne pas le contrarier, Auguste Lecorre se décida à accepter une place de maître d'étude et de répétiteur au Lycée de Quimper.

En 1868, il put cependant rentrer au Grand Séminaire de Vannes pour commencer ses études théologiques. Après son sous-diaconat, il fut nommé professeur au Petit Séminaire de Sainte-Anne.

AVEC MGR CLUT

Il n'y resta pas longtemps, car, au passage de Mgr Clut, il se décida à rejoindre la caravane de missionnaires qui devait partir de Brest, le 13 avril 1870, pour aller se dévouer dans les missions du Nord. A Montréal il fut ordonné diacre.

Le voyage fut long et pénible à travers les Prairies et sur les barges du fleuve du Nord. Ce ne fut que le 27 octobre que M. Lecorre et son évêque arrivèrent à Fort Providence. Une quinzaine de jours plus tard, exactement le 13 novembre 1870, l'abbé Lecorre recevait l'ordination sacerdotale.

AU MacKENZIE et au YUKON

L'année 1871 se passa au Grand Lac des Esclaves, au Fort Goop-Hope, au Grand Lac d'Ours.

Au mois de septembre 1872, Mgr Clut le choisit pour compagnon, dans un voyage qu'il se proposait de faire pour aller visiter le Fort Yukon au delà des Montagnes Rocheuses. Ils n'y arrivèrent qu'après mille accidents et après avoir subi les tortures de la faim. Il y passa l'hiver et le printemps suivant descendit jusqu'à l'Océan Pacifique. Il ne revint qu'en 1874, par un paquebot de l'Océan Pacifique qui descendait à San-Francisco.

A PROVIDENCE

Ce ne fut que le 10 septembre 1876 qu'il prononça ses voeux de religion entre les mains de Mgr Clut à la mission de la Providence. Ce sera désormais le champ où se dépensera son zèle sacerdotal.

EN SASKATCHEWAN

De 1901 à 1912 il travailla dans diverses missions du vicariat de Mgr Pascal, O. M. I., au Lac Vert, à l'école indienne de Duck-Lake. Mais sa vue devenant de plus en plus mauvaise, il dut se décider à se rendre en France pour subir une opération chirurgicale. Hélas! le mal était sans remède; il lui fallut se résigner à l'état de cécité complète.

AVEUGLE

Il se retira à la maison-mère des Filles de Jésus en attendant le moment opportun pour son retour au Canada où il voulait mourir. Ce ne fut qu'en 1920, après la guerre mondiale, que son désir put se réaliser.

Il est maintenant retiré à Saint-Albert, où il édifie ses frères. Quoi que complètement aveugle, il célèbre chaque matin la sainte messe. Il occupe ses journées à prier et à écrire. Il est doué d'une mémoire merveilleuse.

LE R. P. DOUCET

Le troisième de nos jubilaires vient de l'Orléanais.

A l'âge de 14 ans, il rentra au Juniorat de Lumière qui venait d'ouvrir ses portes. Là il eut pour compagnons deux jeunes enfants qui devaient devenir plus tard supérieurs généraux de la congrégation, le P. Cassien Augier, le P. Lavillardière.

Il passa ensuite au Scolasticat d'Autun où il prononça ses voeux en 1867.

AVEC MGR GRANDIN

Cette même année il partit avec une nombreuse caravane de missionnaires que Mgr Grandin amenait à Saint-Albert. Voyage mémorable, où ce saint évêque perdit, en traversant la Saskatchewan au Fort Carlton, les précieux trésors, dons de Pie IX et des évêques de France.

AU LAC SAINTE-ANNE

Au mois de novembre 1868, le frère Léon Doucet s'en vint avec le frère Blanchet à la mission du Lac Sainte-Anne pour continuer ses études théologiques sous la direction du bon Père Vital Fourmond. Ce saint prêtre, tout en inculquant à ses scolastiques les principes de dogme et de morale, éprouvait leur constance par toutes sortes de mortifications dignes des Pères du Désert.

A L'ILE-A-LA-CROSSE

Il fut ordonné prêtre à Saint-Albert par Mgr Grandin, le 9 octobre 1870. Mgr Grandin, ayant un besoin pressant d'hommes apostoliques pour ses missions si dénudées, dut se décider, à contrecoeur, il est vrai, à envoyer le P. Doucet au secours du P. Légeard, à la mission de l'Ile-à-la-Crosse, aussitôt après son ordination.

Le Père Doucet ne fit qu'un court séjour à l'Ile-à-la-Crosse où il apprit la langue crise pour s'occuper des Indiens de la mission de Saint-Julien, du Lac-Vert et de Ste-Marguerite-Marie du lac Canot.

CHEZ LES PIEDS-NOIRS

En 1875 il venait planter sa tente sur les bords de la Rivière des Arcs, là où se trouve Calgary, et depuis ce temps il n'a cessé d'évangéliser ces Indiens, soit les Pieds-Noirs de Blackfoot-Crossing, soit les Piéganes de Brockel, soit les Sanglants des rives de la Rivière-du-Ventre, sans oublier les Sarcis, les Sékanais, perdus au milieu de leurs alliés Pieds-Noirs.

En ce moment ce vaillant missionnaire réside à Cluny, Alerta.

LA GRAND'MESSE

A 10 heures, la cérémonie commença dans la chapelle intérieure de la communauté de Saint-Albert.

Le R. P. Léon Doucet, le benjamin des jubilaires, 83 ans, monta d'un pas ferme à l'autel pour chanter la grand'messe à laquelle ses deux confrères assistaient au premier rang.

A l'évangile, le R. P. H. Lacoste, O. M. I., ancien professeur de théologie dogmatique au Grand Séminaire d'Edmonton, prit la parole pour célébrer les gradeurs de l'apostolat. Le texte de ce sermon aux pensées élevées et dignes de la circonstance, sera publié dans le prochain numéro.

LE BANQUET

A midi les invités se réunirent au réfectoire de la communauté pour les agapes fraternelles. Les coeurs étaient à la joie, une cantate de circonstance fut chantée en l'honneur des jubilaires. A la fin du repas, le R. P. Provincial se leva pour offrir ses voeux aux trois jubilaires et remercier les visiteurs d'avoir bien voulu prendre part à notre fête de famille.

On remarquait parmi les convives: Mgr M. Pilon, P. D., M. l'abbé Bellivaire, doyen du clergé séculier au diocèse, M. l'abbé Goutier, curé de Legal, le R. P. Béliveau, S. J., recteur du collège d'Edmonton, et de nombreux Oblats, venus de tous les coins des provinces de Saskatchewan et d'Alberta.

Le R. P. Lecorre, au nom des jubilaires, voulut aussi remercier tout le monde et nous retraça quelques traits de sa vie de missionnaire dans les solitudes du Nord et du Yukon.

LE SALUT ET LA SEANCE

A 2 heures, bénédiction du T. S. Sacrement, chantée par les élèves du couvent d'Youville.

Ensuite on se réunit dans la salle paroissiale pour assister à une petite séance récréative. Les élèves du juniorat Saint-Jean, venus pour complimenter leurs anciens des longues et fructueuses années de leur ministère apostolique, nous charmèrent pendant près d'une heure.

Puis tout le monde se dispersa en souhaitant de nombreuses années de vie à nos bienheureux jubilaires. *Ad multos annos!*

LA SURVIVANCE.

— x —

MEXICO. — Dimanche dernier, les cloches de la cathédrale de Mexico étaient silencieuses. Surprenant tant que vous voudrez, le sonneur était en prison pour agitation communiste.

Nouvelles

Mort du R. P. Fillion, en Afrique

Québec. — Une dépêche recue ici d'Algers annonce la mort du P. Joseph Fillion, des Pères Blancs, et frère de Mgr P.-J. Fillion, recteur de l'Université de Laval à Québec.

Le P. Fillion naquit à Québec. Il fut ordonné à Carthage, en 1906, et fit du ministère dans l'Ouganda jusqu'en 1920. Durant la Grande Guerre, il fut recu chapelain d'un régiment africain. De retour au Canada en 1920, il remplit diverses fonctions dans sa communauté jusqu'à ce qu'on l'envoya à Cleveland, Ohio, comme supérieur. Il retournait en Afrique il y a quelques mois.

En outre de Mgr Fillion lui survit un autre frère, M. l'abbé Fillion de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Le Patriote offre ses plus sincères condoléances à Mgr P.-J. Fillion.

— x —

Le R. P. Joseph Barbedette, voyant de Pontmain, vient de mourir.

Nous lisons dans La Croix de Paris du 7 novembre:

Nous sommes au 17 janvier 1871. Les deux tiers de la France sont occupés par l'ennemi. La prière s'élève dans le pays plus fervente et plus angoissée que jamais: l'après midi, à Saint-Brieuc, dans la pieuse chapelle de Notre-Dame d'Espérance, les pèlerins font un voeu solennel à Marie pour obtenir le salut de la patrie.

Sous les yeux de leur père, César Barbedette, dans le petit hameau de Pontmain, deux enfants pilent des ajoncs pour la nourriture des bestiaux.

L'aîné, Eugène, âgé de douze ans, aperçoit soudain, vers 6 heures du soir, une "grande belle Dame" dans le ciel. Appelé par son frère, Joseph, qui avait dix ans, voit aussi "une belle grande Dame", et plus tard, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé aperçoivent à leur tour la vision aérienne: les descriptions des quatre enfants, qui furent plus tard soumis à un examen approfondi, correspondent exactement.

Devant une foule qui grossit d'instant en instant, d'abord défiante, puis conquise, les voyants épèlent le message de la Dame écrit en lettres d'or dans le ciel: "Mais priez, mes enfants; Dieu vous exaucera en peu de temps, mon Fils se laisse toucher."

C'était l'annonce de la fin de la guerre. La même nuit, les Prussiens qui marchaient sur Laval reçoivent l'ordre de s'arrêter.

L'un des quatre privilégiés de l'apparition, l'auteur du *Récit d'un voyant*, Joseph Barbedette, devenu prêtre et religieux oblat de Marie Immaculée, a rendu le dernier soupir le mardi 4 novemre à Pontmain.

Son corps repose près de la majestueuse basilique élevée en souvenir de l'apparition. Son âme est allée revoir la Dame qui lui a souri et dont la figure a reflété tour à tour, au cours de la vision, la tristesse et la joie.

Sous le regard de Notre Dame de Pontmain, puissent tous les catholiques de France respirer l'espérance et la paix.

— x —

Changement chez les Oblats

L'administration provinciale des RR. Oblats vient de faire les changements suivants dans son personnel. Le R. P. Cozanet, desservant de la paroisse Saint-Joachim depuis Pâques, a été nommé curé de Saint-Albert. Il y remplace le R. P. A. Jan, qui devient supérieur de la maison des Oblats de Prince-Albert, Saskatchewan.

La cure de Saint-Joachim a été confiée au R. P. A.-A. Chartrand, arrivé depuis peu de Hull, P. Q., où il exercait les fonctions de vicaire.

— x —

ST-EUSTACHE, Man.

— Du 16 octobre au 17, nous avons eu une bonne tempête de vent, de neige et temps froid. Nous pensions déjà que c'était l'hiver, mais la semaine suivante, le beau soleil a tout fait fondre cette neige et grand nombre de cultivateurs se sont hâtés de finir d'arracher leurs patates et continuer leur labour. Le beau temps continue. Nous voici au 16 novembre. Il y a peu de neige mais on continue encore les labours.

— M. le curé a commencé ses visites pastorales le 19 octobre et elles sont presque terminées.

— 22 octobre. — Mariage de Mlle Albertine Allarie, d'Elie, avec M. Orise Sarageau, de North Dakota.

— 26 octobre. — M. Hector Allard, professeur à l'Université d'Edmonton, Alberta, qui était allé passer les vacances en France avec sa jeune femme — née Nicole Auffray — dans la famille de celle-ci, au château Tailleville, est de passage à Saint-Eustache, chez ses parents, M. et Mme Alexandre Allard, à la Baie-Saint-Paul, une visite de quelques jours. Durant leur voyage en France, M. et Mme Allard se sont acheté un joli bébé. Ils sont maintenant rendus à destination à Edmonton, où M. Allard a repris sa noble tâche d'enseignement supérieur.

Naissances.

— M. et Mme Alfred Allard — née Donalda Champagne — le 22 septembre, un fils.

M. et Mme Georges Delaske, de Newton, à l'hôpital du Dr Marsolais, le 9 novembre, une fille.

Durant le mois d'octobre.

— M. et Mme Eddie Girardin, M. et Mme Avila Aquin, M. et Mme Ls Sshirliff ont fait baptisé chacun un nouveau-né.

Décès.

Nous annonçons avec regret la mort de notre estimé concitoyen M. Robert Leclair, décédé chez lui le 9 novembre, à l'âge de 71 ans et 6 mois. Les funérailles ont eu lieu le 12, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service funéraire a été chanté par M. J.-A. Bastien, assisté de M. l'abbé Fife, curé de Saint-François-Xavier et de M. l'abbé E. Kessler, chapelain de l'hôpital de la Miséricorde, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient M. Alex. Allard Sr, MM. Adjutor Picard, Emile Beaudry, Jos. Giasson, Louis Dumas et Arthur Lachance. Le choeur des enfants, sous la direction du maître de chapelle, M. Antoine Belcourt, aidé de Mlle Estelle Boily, institutrice, à l'orgue, a été impressionnant de beauté et surtout avec le concours de M. Raphaël Pinvidic, venu spécialement de Saint-Charles. La foule écouta, émue, ces chants si tristes et qu'il chante si bien toujours. M. Leclaire était né à Saint-Jean-Port-Jolys, Québec. En 1889 il vint au Manitoba où il se fixa à la Baie-Saint-Paul de Saint-Eustache sur une terre, et il y demeura jusqu'à sa mort. En 1883, il s'était marié e npremières noces à Mlle Béatrice Sénéchal, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Québec, qui l'a précédé dans la tombe en 1905. En 1916, durant son voyage qu'il fit à Montréal, il convola en secondes noces à Mlle Marie-Louise Ford, qui lui survit ainsi que 8 enfants du premier mariage: 4 fils, Pierre, Victor, René et Henri, tous installés sur des terres autour de lui; 4 filles, Béatrice, Mme H. Laramée, Yvonne, Mme Ed. Laramée, Dorilda, Mme Eddie Albert, de St-Eustache, et Marthe, Mme Alphonse Beaudry, de Benson, Sask., et 40 petits-enfants. A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

— Tous ceux qui sont allés prier pour le défunt M. Leclair voyaient son fils Henri la tete encore entourée d'un bandage. La semaine précédente, il avait falli se faire tuer, ainsi que M. Albert Laramée, par un train rapide qu'ils ne virent pas s'étant engagés sur la voie ferrée, à Marquette, dans leur camion automobile, qui fut coupé en deux, et c'est par miracle que les deux infortunés ne furent pas tués. On les conduisit à l'hôpital. Cependant leur état, sans être grave, leur a causé de grandes souffrances.

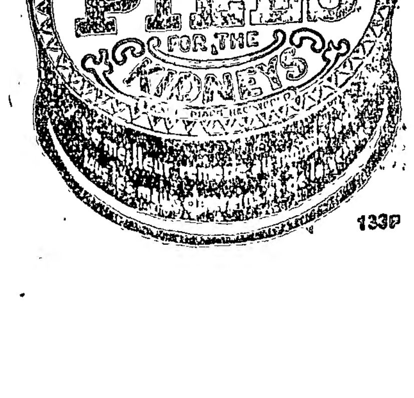
— Le premier novembre le feu a détruit la boucherie de M. Denis Beaudin et le garage du Dr Marsolais. Le docteur et Mme Marsolais étaient allés voir l'infortuné M. Leclair quand ils revinrent, rappelés par téléphone. Il ne restait qu'un pan et demi du garage et la boucherie était déjà en cendres. C'est Mme Domina Letourneau qui s'est aperçu la première du feu, étant sortie à sa porte, elle vit les flammes dans la boucherie et elle envoya avertir aussitôt M. Beaudin. En un clin d'oeil une foule se rendit, mais en un clin d'oeil aussi la boucherie était en cendres. Rien ne fut sauvé. Sa maison fut en grand danger, mais le dévouement des personnes qui ne cessaient d'apporter de l'eau, on put la sauver; et dans le garage on a sauvé les choses les plus importantes malgré tout. Dans sa malchance, M. Beaudin a des assurances qui couvrent les pertes. Mais le garage, hélas! n'était pas assuré. On ne s'est pas découragé. Un autre garage en tôle galvanisé le remplace déjà et M. Beaudin a presque terminé sa boucherie.

— Nous avons en ce moment, chez le docteur Marsolais, Mlle Gauthier, de Winnipeg, garde-malade envoyée par le gouvernement visiter les familles des tuberculeux.

— Le 20 novembre, une grosse tempête, le soir de la neige à plein ciel, poussée par le vent du nord, et il fait froid.

Le Rhumatisme

est causé par l'impuissance des reins à chasser hors du sang les poisons de l'acide urique. Les Gin Pills y apportent soulagement en neutralisant cet acide et en faisant reprendre aux reins leur fonctionnement normal.
50c la boîte chez tous les pharmaciens.



133P

Traitez **l'IMPURETÉ du SANG**

Pilules Dodd pour le Rein

VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire de Cinq Diocèses.

PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS

(Sans hypothèque sur les immeubles)

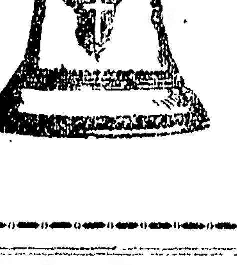
aux Diocèse, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH — QUEBEC

Téléphone: 2-3337 et 2-0363

CLOCHES D'EGLISE

de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.



Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.

Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.

Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis:

C. Emile Morissette Lée, 236 rue Latourelle, QUEBEC.

Z. O. Tourangeau, Apt. 6; 1656 Boulevard St-Joseph Est, Montréal, P.Q. Tél: Frontenac 6272

DESMARAIS & ROBITAILLE Ltée

Ornements d'Eglise — Articles de piété

MONTREAL 70 rue Notre-Dame O. — **OTTAWA** 121 rue Rideau — **TORONTO** 145 rue Church

FABRIQUE DE CHADELLES A LACHINE, QUE.

"La Vraie Chandelle d'Eglise"

Vin de Messe

(des harrack hills)

Manufacturé sous la surveillance des Pères Blancs de l'Afrique Nord

Echantillons sur demande

ARTICLES RELIGIEUX—OBJETS pour MISSIONS

Mêmes objets que vous achetez à la Mission

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES ET SCOLAIRES

Livres récents au prix de librairie.

(demandez catalogue)

LANDY & Co., Limited

16 rue Dundas Ouest

TORONTO — — — — — ONT.

Petit Bottin du Monde Professionnel

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau—415 Avenue Building
Résidence—902 rue Queen
SASKATOON, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés.: 32 Téléphones Bureau: 3288

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK

Dr Victor BOURGEAULT
Ancien externe des hôpitaux de Paris. Spécialiste: maladies des voies urinaires.
TEL: 22 PRUD'HOMME, SASK.

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
Dentiste
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
SPECIALITE: CHIRURGIE
MATERNITE et VOIES URINAIRES
Bureau:—Knox Block. Tél. 2168
Résidence 305 Edifice Carlton. Tél. 2107
PRINCE-ALBERT SASK.

Docteur J.-B. TRUDELLE
SPECIALITE: CHIRURGIE
Suite 101, Ed. du théâtre Capitol
REGINA, SASK.

Gradué en chirurgie de l'Université de Paris, France.
Licencié du Conseil Médical du Canada
Spécialité: Chirurgie abdominal.
UROLOGIE, GENICOLOGIE
Grégorie Longault, B.A. M.D.
HUMBOLDT, SASK., TEL: 108

J. S. HATTON, L.L.B.
Avocat, Procureur et Notaire
PHONE 372 MELFORT, SASK.

Aux glaces polaires

Il y a des voyages qui sont de simples promenades et d'autres — plus rares de nos jours — qui sont de véritables expéditions, des aventures hardies. C'est un voyage de ce genre que vient d'accomplir le R. P. Duchaussois, O. M. I., docteur ès-lettres, lauréat de l'Académie française, historien officiel de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

L'auteur célèbre des *Glaces polaires, Femmes héroïques, Sous les feux de Ceylan* et autres ouvrages qui ont révélé au monde l'énergique dévouement et l'héroïsme sublime des missionnaires de son ordre, est un écrivain consciencieux. Il ne décrit que ce qu'il a vu. Seuls l'intéressent les documents vivants. Pour voir le vicariat du Mackenzie et visiter quelques milliers de Peaux-Rouges et d'Esquimaux éparpillés dans 22 missions, il n'a pas hésité, l'été dernier, à parcourir plus de 6,500 milles de désert à pied, en canot et en avion, à braver les colères subites de l'Océan Arctique, l'épidémie de grippe espagnole qui chemine actuellement vers le pôle, la noyade dans les rapides et l'atterrissage forcé dans le Barren Land. Mais aussi quelle riche moisson il rapporte! En cours de route, il a tourné 10,000 pieds de films, dont des scènes esquimaudes tout à fait inédites, rempli des cahiers de notes pittoresques et enrichi son fonds d'expérience personnelle de quelques aventures qui auraient fait les délices d'un Jack London. Surtout il a pu noter les progrès accomplis par les missions du Nord et recueillir les confidences enthousiastes des apôtres *inconnus* — les frères oblats — et de ces admirables Soeurs Grises canadiennes qui, rendues au rivage de l'Océan Arctique — après Dieu sait combien de souffrances et de misères! — harcèlent maintenant leur vicaire apostolique pour qu'il les envoie plus loin encore ouvrir des hôpitaux et enseigner les petits indigènes.

Parti le 15 juin de Montréal par le Canadien National, le Père Duchaussois rejoignit quelques jours plus tard à Fort McMurray Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie et organisateur du voyage. Tous deux s'embarquèrent dans le canot à moteur des missions, l'*Immaculata*, et poussant devant eux une barque chargée de provisions, par étapes de 150 milles, en voyageant jour et nuit, par voie des lacs et du Mackenzie, ils atteignirent Aklavik en juillet. D'Aklavik le bateau-patrouille de la Police montée du oNrd-Ouest les conduisit à l'île Herschell où ils jetèrent les fondements d'une nouvelle mission.

Le voyage vers le nord-est devait se continuer à bord du *Notre-Dame-de-Lourdes*, navire construit spécialement à San Francisco pour les missionnaires oblats et dont la moitié du coût, soit $10,000, a été soldée par S. S. Pie XI. Ce navire n'étant pas en état de prendre la mer immédiatement, pour éviter des retards, Mgr Breynat et son compagnon embarquèrent par un beau soleil de minuit, à bord du *Baychimo*, cargo de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui ravitaille chaque année les postes de traite de la Compagnie de l'extrême-nord.

Les voyageurs y trouvèrent une nombreuse, bruyante et dangereuse compagnie, car le bateau était rempli de chiens esquimaux. Ces féroces animaux se promenaient au milieu des machines, des bidons d'essence, des caisses de provisions et des ballots de fourrure qui débordaient de la cale sur le pont, et il fallait s'en garder continuellement.

Dès le départ ils faillirent être arrêtés par les glaces. Ils seraient peut-être encore là-bas sans l'audace du capitaine qui, en plein brouillard, jeta carrément son navire sur une banquise. Si la glace avait été plus solide, le *Baychimo* basculait avec la banquise au fond de l'océan. Par bonheur elle céda et le voyage de 1,000 milles put se continuer un peu au hasard puisque les dépôts de fer sur la côte affolent le compas et que l'an dernier le même *Baychimo*, en se fiant à sa boussole, marcha douze heures dans la direction exactement contraire à celle qu'il croyait suivre.

Pour leur faire oublier ces ennuis, pour ne pas dire ces dangers, les voyageurs avaient de multiples distractions, entre autres les troupeaux de phoques qui s'ébattaient librement sur les banquises et les ravitaillements en eau douce qui s'opéraient en plein océan chaque fois que leur navire rencontrait un gros iceberg sur lequel le soleil avait fait fondre un petit lac d'eau potable. Par contre, aux escales, il *leur arrivait de servir eux-mêmes* de spectacle aux petits indigènes. Sur l'île Victoria, à Rymer Point, où s'étaient réunis environ 300 Esquimaux dont un grand nombre n'avaient jamais vu de *blancs*, les petits enfants, intrigués par leur barbe de missionnaires, s'y accrochèrent et tirèrent dessus de toutes leurs forces pour s'assurer que cet ornement n'était pas postiche.

Au cours de ce soi-disant cabotage de 1,000 milles qui les entraina parfois au-delà du pôle magnétique, les deux voyageurs ne firent que trois escales. Chacune leur montra une douzaine de maisons, toutes reliées entre elles par la lanière de peau, le fil d'Ariane du Nord, qui permet aux occupants de se visiter en hiver sans se perdre dans le blizzard, quelques traitants, quelques missionnaires et un certain nombre d'indigènes occupés, comme d'habitude à faire des provisions de bouche pour écarter la famine, le spectre monstrueux de *l'Arctique*.

Partout on leur offrit cette proverbiale hospitalité *du Nord qui* oblige de partager le dernier morceau de poisson, le dernier croûton de pain avec le premier affamé venu. A Letty Harbor, les missionnaires saccagèrent leur jardinet de six pieds carrées, et leur firent manger une poignée de radis, les premiers légumes frais depuis leur départ de Fort McMurray.

Dans ces postes perdus où la Nature est le seul médecin, le P. Duchaussois payait son écot en soins médicaux. Diplômé de la Faculté libre de médecine de Lille qui, à la demande du Pape, donne des cours spéciaux aux missionnaires, il eut plusieurs fois l'occasion de soigner en passant des confrères ou des indigènes. Mais son plus eau cas, il le rencontra sur l'île Victoria en la personne d'un Esquimau à qui l'un de ses chiens avait broyé la main et qui aurait probablement perdu ce membre sans la prompte intervention du missionnaire.

A l'embouchure de la Coppermine, où les Oblats de Marie Immaculée viennent d'ouvrir une nouvelle mission, les voyageurs quittèrent le *Baychimo* et s'installèrent au milieu des Esquimaux qui s'y réunissent en été en grand nombre pour y pêcher la truite saumonnée dont la taille, dans ces parages, atteint fréquemment une trentaine de livres et, dans certains cas, 65 livres. Le Père Duchaussois profita de la rencontre pour tourner plusieurs scènes intéressantes, entre autres un repas de poisson cru.

Cette mission de la Coppermine, bien que récente, est déjà célèbre dans le Nord. Son directeur, le R. P. Falaize, O. M. I., est le quatrième missionnaire affecté à sa desserte. Les deux premiers furent assassinés par les Esquimaux, et le troisième se noya dans le grand lac d'Ours. De plus, deux jeunes ingénieurs canadiens français, à l'emploi du gouvernement canadien, viennent d'y ériger la station radiophonique la plus puissante du Dominion. Elle possède deux jeux d'antennes permettant d'irradier sur des longueurs d'ondes variant de 600 à 2,000 mètres et de 15 à 60 mètres et elle est en communication directe avec Ottawa.

Après avoir visité le site des trois autres missions que les Oblats de Marie Immaculée se proposent d'ouvrir dans les environs de la Coppermine, Mgr Breynat et le R. P. Duchaussois montèrent dans un avion de la Dominion Explorers, une compagnie d'exploitation minière de Toronto, et survolant les lacs Grouard, Mazenod, Clut, Grandin, Taché, etc., dont les noms rappellent les premiers missionnaires olats à évangéliser l'Ouest, ils atteignirent Fort McMurray.

Le voyage se fit en deux étapes, l'une de sept heures et l'autre de deux heures et trois quarts. Autrement dit, ils prirent au retour neuf heures et trois quarts à parcourir en avion la distance qui, à l'aller, leur avait coûté deux mois et demi d'efforts. Et, ce qui souligne mieux encore l'utilité de l'avion dans l'extrême-nord, ils échappèrent au long hiver de l'Arctique car, sans le plus lourd que l'air, il leur eût été impossible de quitter le golfe de Coronation avant l'année prochaine.

De retour au lac Athabaska, le P. Duchaussois, nemrod émérite, mit son habileté au service des petits orphelins de la mission et, en quelques jours, tua le maximum d'oies sauvages et de canards permis par la loi, soit une centaine d'oies sauvages et près de deux cents canards.

Il filma aussi les fameux rapides du Sang — Bloody Falls — il faillit périr. Il tomba dans un remous qui heureusement l'entraina vers le bord, et bien que ne sachant pas nager, le P. Duchaussois s'en tira avec un bain glacé.

On était alors à la veille de la saison morte pendant laquelle il est impossible de voyager dans e nord par aucun moyen. Encore une fois le P. Duchaussois échappa aux griffes de l'hiver et rejoignit la civilisation représentée par le train transcontinental du Canadien National. Trois jours plus tard il était de nouveau à Montréal, après avoir parcouru, en tout, quelque 10,500 milles, mais heureux d'avoir pu constater sur place les énormes progrès spirituels et matériels des missions oblates du nord.

A Montréal où il entend demeurer quelques mois, le P. Duchaussois achèvera la relation de la Vie de Mère Marie-Rose, fondatrice de la communauté des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, qu'il avait entreprise avant son voyage. Puis il se rendra au sud de l'Afrique recueillir la documentation d'un nouveau livre sur les missions des Oblats de Marie Immaculée au Basutoland, Transvaal, Natal, etc., et remontant au nord par la voie de terre, il se rendra proablement jusqu'au Congo belge pour y visiter d'autres missions de son Ordre.

Claude MELANÇON.

Savez-vous...

Que le Canada produit plus de trente-six pour cent du papier à journal du monde entier.

x x x

Qu'une assez forte délégation de la *Chambre du Commerce du Canada* visite actuellement le Japon *dans le but de développer* davantage les relations intercommer*ciales*.

x x x

Que plus de 1,699,000 boîtes de saumon ont été expédiées de la Colombie anglaise cette année comparativement à 800,005 l'année précédente.

x x x

Que la province de l'Alberta possède 14 hôpitaux qui ont été *approuvés par le Collège américain* les chirurgiens.

x x x

Que cinq cents jeunes fermières, de 39 localités de l'Ontario ont *pris part au* concours pour juger les travaux de l'économie domesti*que*, lors de l'Exposition du Canadien national à Toronto. Plus de cinq mille filles suivirent des cours en cette matière durant l'année.

x x x

Que l'augmentation de la population du Canada, de 1901 à 1911, est trente-quatre fois plus considérable que l'augmentation normale de n'importe quel autre pays, durant la même période, et égale la meilleure décade de l'histoire des Etats-Unis. De 1911 à 1921, bien que le Canada ait participé à la Grande Guerre, sa population a augmenté d e22 pour cent, tandis que les Etats-Unis, durant le même temps, n'accusent qu'une augmentation de 14.9 pour cent.

x x x

Quell'exportation annuelle des pommes canadiennes *au Sud-Africain* représente 13,000 barils.

x x x

Que l'Alberta encourage la production du miel. Durant la saison, le sud de la province, à lui seul, a produit 750 000 livres.

x x x

Que la province de Québec tiendra sa première exposition d'hiver dans la ville de Sherbrook, qui vient de construire des étables tout à fait modernes au prix de $100 000.

x x x

Que plus de 16 *millions de* dollars sont investis dans l'élevage des animaux à fourrure sur des fermes canadiennes.

x x x

Que le champion pour la production du chou-fleur, en Amérique, est M. Wm Plantje du Manitoba qui a obtenu le prix avec un exhibit de sa ferme à Saint-Norbert.

x x x

Que les gouvernements fédéral et provincial, de concert avec les municipalités, ont procuré aux fermiers de six localités de la Saskat*chewan, des machines* pour épurer le g rain de semence.

x x x

Que le dernier estimé de la richesse nationale du Canada, exception faite des ressources naturelles, accuse une augmentation de 22 pour cent depuis 1921. La valeur des produits bruts de la forêt, durant l'année fiscale, atteint la somme de deux cents treize millions de dollars.

x x x

Que des communications téléphoniques ont été établies entre le Canada et l'Australie dans un but commercial.

x x x

Que les exportations de l'industrie des pêcheries canadiennes, en 1929, représentaient une valeur neuf fois plus considérable que celle des importations, c'est-à-dire $35 969 272.

x x x

Que la province de la Saskatchewan a produit 550 000 livres de miel, cette année, ce qui représente une augmentation de 150 000 sur l'année 1929.

x x x

Que plus de deu xmille tonnes de harengs ont été débarquées sur la côte du Pacifique.

x x x

Que la moyenne cumulative de la mortalité au Canada pendant les neuf premiers de cette année a été de 8.8 par 1 000.

Opinions...

(Suite de la première page.)

des pays britanniques, mais de tout l'univers. La ferme détermination et l'attitude franche de M. Bennett ont créé une impression profonde chez tous ceux qui, sans parti pris, *en ont suivi les délibérations*. Du premier coup il s'est classé comme un des plus brillants hommes d'Etat de l'Empire.

Tous les Dominions sans exception ont appuyé fortement le projet de réciprocité *impériale soumis* par le premier ministre du Canada. Que l'Angleterre n'accepte pas immédiatement le plan, personne n'en est surpris. Libre-échangiste par tradition, un changement aussi radical dans sa politique économique ne peut se produire sans hésitation. Le parti travailliste actuellement au pouvoir est faile, dans un équilibre instable et ne se main tient qu'à force d'ententes et d'alliances. Se jeter dans des projets nouveaux, à l'heure actuelle, serait compromettre son existence.

De l'adoption de ce projet dépend cependant la survivance du lien impérial. Les politiques anglais le savent. Le parti conservateur en fera probablement l'article principal de son programme. Il sera soumis au peuple aux prochaines élections dont la date ne semble pas éloignée. L'idée est bien lancée, elle fera sûrement son chemin.

Dans la dernière campagne électorale, la presse et les orateurs libéraux se sont complus, dans notre province, à représenter M. Bennett comme un impérialiste dangereux, *prêt à tout sacrifier* pour l'Angleterre. Celui-ci a alors répondu qu'il voulait la grandeur de l'Empire en fonction de celle du Canada seulement. Il l'a prouvé depuis par ses actions, sa sincérité. Les détracteurs sont réduits au silence et le nombre de ses admirateurs ne cesse d'augmenter.

Le sentiment seul ne réussira jamais à maintenir l'unité impériale. L'histoire des peuples nous donne sous ce rapport des enseignements que nos hommes d'Etat ne peuvent ignorer. Cette cohésion ne sera assurée que par la communauté d'intérêts qui, la plupart du temps est la base de l'union politique.

Les déclarations de nos représentants à Londres secondées par les envoyés des autres Dominions marquent sûrement un point tournant de notre histoire. Nous resterons attachés à l'Angleterre seulement si nous y trouvons un avantage réel. Sinon le Commonwealth est forcément destiné à s'effriter à brève échéance. Plus de définitions confuses et trompeuses, de situation mal définie. Les émissaires anglais qui périodiquement nous font d'aimables visites peuvent se le tenir pour dit. Ils sauront à l'avenir ce que nous voulons.

L'on peut difficilement prévoir l'attitude du peuple anglais à ce sujet. Il est certain que le grand sens politique de ses *hommes d'Etat* saura diriger l'opinion de façon à adopter la conduite la plus favorable à ses intérêts. Nous avons raison de croire qu'ils ne dédaigneront pas de faire l'essai d'un plan nouveau avant de se résigner à la perte des Dominions.

EXTIRPE L'AIGUILLON DES BRÛLURES ET ÉCHAUDURES

Malgré toutes es précautions, la plupart d'entre nous recevons notre lot de brûlures et d'échaudures . . . c'est un objet brûlant que l'on saisit . . . de la graisse qui jaillit . . . les petits qui jouent avec le feu . . . nous ne savons jamais quand viendra notre tour. Et comme il est d'importance vitale que l'on ait toujours sous la main une bouteille d'Absorbine, Jr.

Appliquée immédiatement sur les parties affectées, *Absorbine, Jr.* fait cesser les élancements et aide la nature à effectuer une cicatrisation rapide et parfaite. Usez-en libéralement et fréquemment pour obtenir les meilleurs résultats.

Absorbine, Jr. est un antiseptique et germicide fortement concentré qui soulage la peau mise au vif, tendre . . . atténue l'inflammation . . . écarte le danger d'infection . . . elle n'est pas graisseuse et ne tache pas le peau. Procurez-vous-en une bouteille chez votre pharmacien—prix: $1.25. Vous serez ravi.

135F

INFAILLIBLE

contre les RHUMES

Prompt soulagement de maux de tête, maux de gorge, lumbago, rhumatisme, néfrite, névralgie, rhumes, douleurs, souffrances.

N'AFFECTE PAS LE COEUR

ASPIRIN

TRADE-MARK REG.

Acceptez seulement le paquet "Aspirin" contenant les directions prouvées. Boîte "Aspirin" de 12 tablettes très commode. Aussi en bouteilles de 24 et 100.—En vente chez tous les pharmaciens.—

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

FEMMES DEMANDEES

ON DEMANDE une cuisinière canadienne française. Femme d'expérience pour l'Imperial Hotel, Tisdale, Sask. Téléphone 52, Tisdale, $50.00 par mois. 30-?-C.

POSITION DEMANDEE

JEUNE HOMME (Suisse) cherche du travail dans une forge ou ferme ou dans bois, capable de faire tous les travaux, S'adresser à A.S., Boîte 14 Eatonia, Sask. 36-37-C.

A VENDRE

AUTOMOBILES A VENDRE A SACRIFICE:—1 Marmon Victoria coupe. 1 *Hudson Six, modèle* de l'automne 1929, comme neuf. Pour informations s'adresser à boîte J.L.G., Le Patriote de l'Ouest. 29-?-C.

FOIN:—No 1 et 2 sur char à Montmartre huit et six dollars la tonne Adressez à **L. P. Côté, Montmartre**, Sask.

"MIEL PUR A VENDRE"—$6.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudière de 10 livres, S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 29-38-P.

UNE DOUZAINE de **Gros Paroissiens Noté** (ancien plain-chant) et une douzaine d'extraits du **Paroissien Noté**, pour enfants de choeur. Le tout pour $8.00, S'adresser, M. le Curé de Blaine Lake. 38-C.

DIVERS

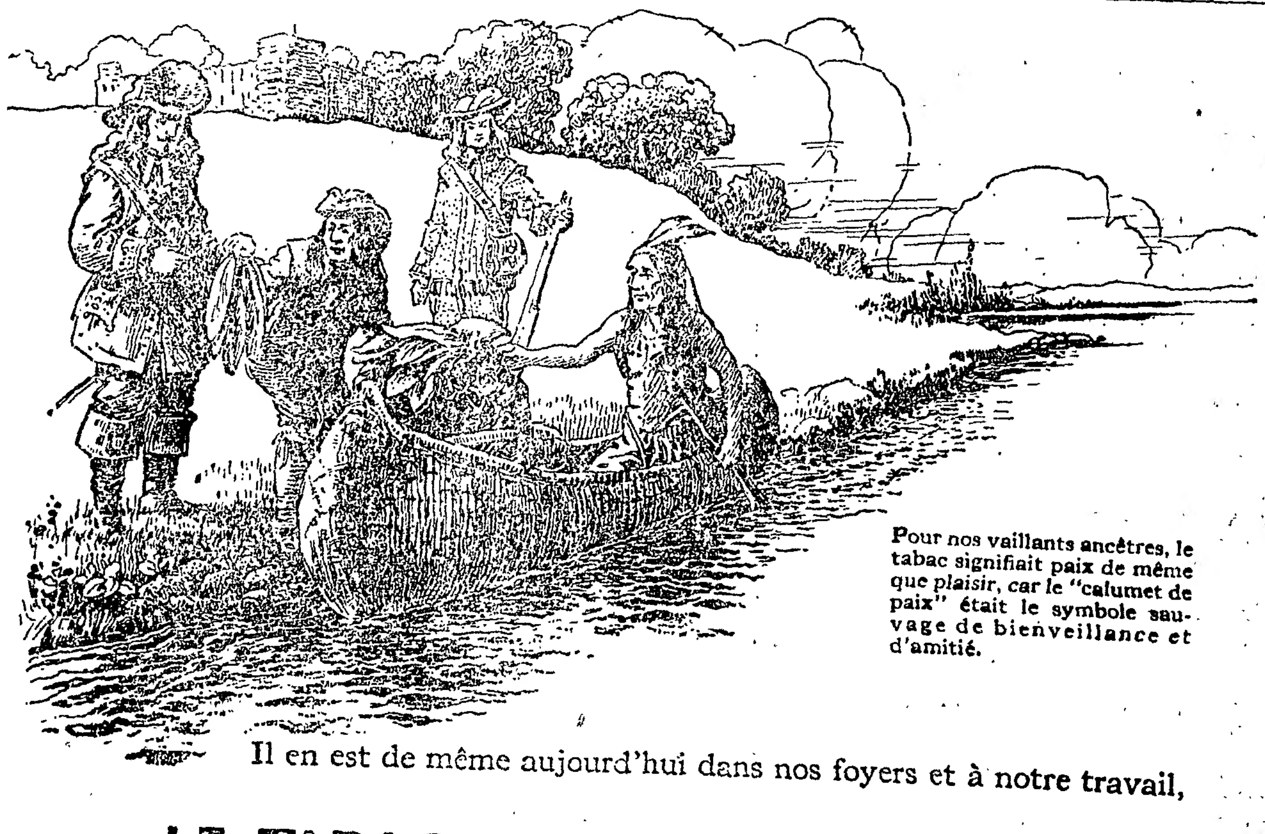
SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

DEPARTEMENT D'OPTIQUE "E.R."
Examen de la vue par correspondance. Prix pour lunettes garanties donnant satisfaction **$3.00**
Ecrivez pour renseignements:—
Département d'Optique "E.R."
381 Villeneuve Est, MONTREAL.
38-40-42-44-46

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.

Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur $1.20. Adressez: J.-J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-?-C



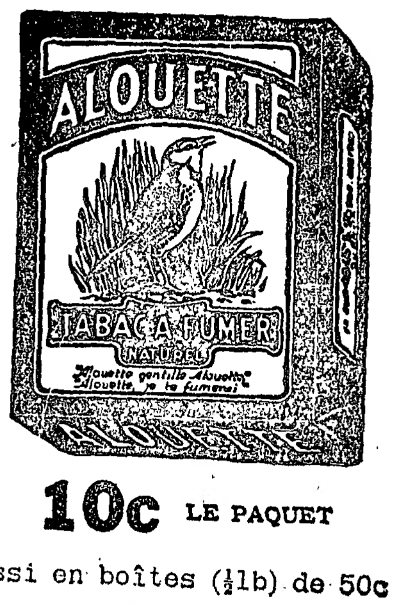
Pour nos vaillants ancêtres, le tabac signifiait paix de même que *plaisir*, car le "calumet de paix" était le symbole sauvage de bienveillance et d'amitié.

Il en est de même aujourd'hui dans nos foyers et à notre travail,

LE TABAC A FUMER NATUREL

l'ALOUETTE

est le choix des connaisseurs



C'est un merveilleux mélange des meilleurs tabacs du vieux Québec.

Chacun des bons tabacs de "chez nous" a fourni sa vertu particulière: saveur — arome — force.

Le paquet scellé, avec son enveloppe cirée, vous apporte l'ALOUETTE en parfaite condition. Prêt pour la pipe — pas d'ennui — pas de perte.

10c LE PAQUET

Aussi en boîtes (½lb) de 50c

COUPON - PRIME DANS CHAQUE PAQUET

— CHEZ —

DUPUIS

C'est Moins Cher

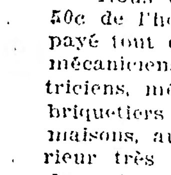
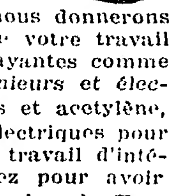
C'est un fait, l'argent est rare et chacun cherche à avoir des marchandises durables tout en payant moins cher. C'est pourquoi des centaines de milles clients se servent du CATALOGUE DUPUIS pour leurs commandes postales. Ils savent que chez DUPUIS, ils sont chez eux et sont pleinement protégés par notre garantie. Faites vos achats d'hiver chez DUPUIS et payez moins cher.

COMPTOIR POSTAL

Dupuis Frères

Limitée

MONTREAL

100 Hommes demandés

Travail assidu bien payé

Nous voulons plus d'hommes immédiatement et nous donnerons 50c de l'heure aux hommes ambitieux. Une partie de votre travail payé tout en vous dressant pour des positions bien payantes comme mécaniciens d'automobiles et travail de garage, **ingénieurs et électriciens**, mécaniques de l'aviation, soudures électriques et acetylène, briquetiers peintres, poseurs de tuiles et installation électriques pour maisons, aussi le métier de barbier qui se trouve un travail d'intérieur très propre. Ne soyez plus journalier, travaillez pour avoir des salaires plus rénumératifs. Ecrivez ou venez chercher le **Free Dominion Opportunities Literature**. La Dominion est une compagnie de charte du gouvernement avec un service d'emploi gratuit. Nous garantissons la satisfaction. Le meilleur système du monde ayant des succursales d'un côté du continent à l'autre, Canada et Etats-Unis, adressez

DOMINION TRADE SCHOOLS
LIMITED
119—20ème rue Est Saskatoon, Sask.

FANTAISIE.

EN VOYAGE!

Le Nord ?..

D'abord de belles routes larges et douces, qui nous mènent insensiblement vers des horizons féériques et nouveaux.

Les chemins de fer égrènent sur notre parcours les villes et les villages, formant des réseaux d'intense activité, dont les artères allongent le trafic en tout sens.

Nous montons.

La prairie uniformément planche prend bientôt du relief. La variation s'accentue. Un bosquet çà et là tranche sur le paysage.

Un cours d'eau s'insinue entre deux rives qui s'accidentent. Les terres se vallonnent. On descend une pente; on en gravit une autre. On tourne à droite pour revenir à gauche.

Les bois se rapprochent. Les routes se font plus difficiles et plus étroites. Les rivières murmurantes plus nombreuses. Les lacs poissonneux se moirent sous l'azur du ciel qui s'y baigne.

A chaque tournant surgit une ferme, tantôt largement défrichée, étalant la munificence d'une riche moisson; plus souvent un chantier dans une éclaircie, encore restreinte; sur le fond sombre de la forêt, se décalquent la silhouette hardie du maître vigoureux, la mine avenante de sa compagne, les frimousses éveillées des bambins.

Un accueil souriant et empressé, un certain air de famille et ce je ne sais quoi qui nous apparentent, distinguent les gens de chez nous.

Oh! l'incomparable pays que le nôtre! Oh! les beaux établissements qui ne demandent que des bras pour s'ouvrir! Quel vaste champ d'action offert à l'initiative des jeunes, surtout; qui sauront trouver dans la lutte contre des éléments souvent hostiles, le courage indomptable, l'inaltérable bonne humeur et la foi robuste en une Providence secourable. Ces vertus, apanage de nos ancêtres, qui ont immortalisé la race vaillante des défricheurs.

x x x

Dans l'herbe haute et tendre, les bestiaux enfoncent jusqu'aux genoux. A travers les broussailles le gibier déploie dans la course la souplesse d'un corps svelte et gracieux.

Le feuillage mordoré, déjà touché, par l'automne tout proche, se confond avec le vert sombre des sapins. On respire à pleins poumons l'air pur qui vivifie, la saine odeur des foins dernièrement coupés, les vapeurs d'eau dont s'empreigne la mousse dans les sous-bois tout humides.

En contact avec la franche nature, génératrice d'énergie, la vie est bonne incroyablement.

Qui chantera les charmes magiques et prenants de ces pays tout neufs ?

Hein ? Quoi ? Le Nord ! Eh ! j'en reviens.

PERRETTE.

P. S. — Ces voyages peu coûteux où l'imagination fait tous les frais, sont recommandés quand les autres, pour une raison quelconque, nous sont interdits. Si la réalité ne s'en présente jamais, on aura quand même visité — ne fût-ce qu'en rêve — un pays merveilleux.

PERRETTE.

Willow-Bunch.

La Conférence

(Suite de la première page.)

Westminster, dont la diplomatie excelle dans l'art de dominer et de gouverner les peuples, réussira-t-il, cette fois encore, à maîtriser la violence de cette passion ? Il a congédié les premiers ministres des Dominions, M. Bennett en particulier, sans leur octroyer les concessions commerciales réclamées à grands cris.

Pour charmer et calmer les Hindous, touchera-t-il une corde mystérieuse et jusqu'à ce jour inconnue? Oui .L'Angleterre, par la voix du T. Hon. Ramsay McDonald, son premier ministre, offre aux Hindous en conférence une constitution. Mais il la veut solide et durable; et, partant, susceptible d'évolution et d'adaptation aux temps futurs. C'est bien véritablement une mélodie nouvelle que la Grande Bretagne chante aux oreilles indiennes. Pas l'indépendance totale, sans doute, mais un *home rule*. Dans quelle mesure?.

Dans tous les cas, quel que degré d'émancipation qu'obtiennent les Indes, ces dernières déploieront-elles aux yeux du monde étonné les progrès merveilleux que prophétise Mahummed Ali? Ou serons-nous, durant des années, les témoins attristés d'abominations pareilles à ce qui a eu lieu et se passe encore en Russie? Fasse le Ciel que les Indes, sans les affres d'une révolution meurtrière, sachent passer de l'ancien au nouveau régime!

J. T.

Choses et autres

L'OBUS DE JULES VERNE

On rapporte qu'au cours de cet hiver le professeur américain Robert Goddard, de l'université de Worcester, lancera un obus d'exploration dans les hauteurs du ciel où l'homme n'a encore pu atteindre. L'expérience aura lieu dans le voisinage d'Ayer, dans le Massachussetts. On municra l'obus de tous les instruments enregistrateurs qui puissent permettre aux savants de contrôler toutes les péripéties du voyage de ce bolide. On croit même que le professeur a l'intention de construire plus tard un obus assez gros pour renfermer une personne. Pourvu d'un parachute, le projectile retombera sur la terre, après son voyage d'exploration, san sse briser et entrainer dans sa perte la destruction de tous les instruments ou du voyageur qu'il transportera dans les zones inconnues du ciel.

La Tribune de Woonsocket.

x

Un souvenir du tour d'amitié de Costes et Bellonte aux Etats-Unis.

Nous trouvons, dans notre confrère, *The Catholic Daily Tribune*, l'intéressant récit suivant, relatif à la visite que firent les célèbres aviateurs à Saint-Paul, la capitale de l'Etat américain de Minnesota, qui est limitrophe de la frontière canadienne. Il complète le récit que nous avons déjà donné.

Le curé de la paroisse Saint-Louis, laquelle est de langue française, les habitants étant descendants des premiers colons français, M. l'abbé Paul Rulquin était en dimanche matin, de faire son sermon en son église paroissiale lorsque, soudain, plusieurs personnes entrèrent dans le temple. Deux d'entre elles étaient Costes et Bellonte qui, chassant dans les environs de la ville, venaient assister à la messe dominicale.

Le prêtre, les ayant reconnus, interrompit son sermon pour prévenir ses paroissiens de leur présence et inviter les héros transatlantiques à s'avancer vers le haut de l'église. Ce que firent nos deux compatriotes, lesquels s'approchèrent du maître-autel, s'agenouillèrent sur ses degrés pour prier. L'assemblée les imita, tandis que le pasteur, s'adressant à ses ouailles, leur disait:

"Disons une prière de remerciement pour leur traversée heureuse. Prions avec eux, en reconnaissance de ce que leur but a été atteint et de ce qu'ils soient venus remercier Dieu dans notre petite église, alors que d'autres plus grandes aurait pu les attirer et les recevoir plus largement que nous. Enfin, prions le bon saint Louis, roi de France, de les ramener sains et saufs dans leur pays." Puis, la prière dite, le prêtre reprit et termina son sermon.

Au déut du déjeuner qu'offrit la colonie française à Bellonte et à Costes, ce dernier avait fait le signe de la croix au début du repas, et prié l'abbé Rulquin de réciter le *Benedicite*. Le prêtre ayant porté ensuite un toste aux aviateurs, Costes répondit brièvement par ces mots d'une foi profonde:

"De nous-mêmes nous n'avons rien fait. Nous avons été des jouets dans la main de Dieu. Durant toute la nuit que nous avons passée au-dessus de l'océan, mon père, ma mère, ma soeur étaient agenouillés devant le Saint Sacrement, dans leur église. Ils demeurèrent ainsi pendant cette longue nuit, avec seulement la lampe du sanctuaire pour leur montrer l'autel. Et ils priaient pour que le Tout-Puissant nous maintînt dans les airs. Car voler est une petite affaire; mais voyez-vous, mes amis, il suffisait de bien peu de chose pour nous précipiter dans la mer si, comme on pourrait justement le dire, nous n'avions pas eu le bon Dieu comme pilote."

La Croix.

x

VIENT DE PARAITRE.

LES OASIS

Par Rosaire DION

Le second recueil de poésies de notre jeune et sympathique compatriote franco-américain, M. Rosaire Dion, de Nashua, vient de paraître. C'est M. Albert Lévesque, éditeur et gérant de la Librairie d'Action canadienne-française, Ltée, qui en a le monopole de la vente au Canada. *Les Oasis* est un beau livre d'environ 150 pages, contenant cinquante sonnets sur des thèmes variés. D'un format attrayant et d'une toilette typographique soignée, l'édition fait assurément honneur à l'auteur.

M. Rosaire Dion, auteur d'un premier recueil intitulé *En égrenant le chapelet des jours*, présenté par feu Henri d'Arles, révélait déjà un talent qui ne devait pas tarder à mûrir. *Les Oasis* indiquent de rapides progrès. Sous le double rapport des idées et de leur expression poétique, ce recueil d'oasis exhale un parfum exotique qui rafraîchit comme le souffle harmonieux de la brise dans les hautes cimes des palmiers perdus dans le désert. L'ouvrage d'inspiration orientale, tente de révéler la vie des caravanes humaines, au sein des oasis, sous les palmiers heureux, songeant aux amis, admirant les paysages et les mirages, criant dans les vents et le soir leurs hommages à la nature, à l'humanité et jusqu'au destin.

"J'aurai porté mes pas par les chemins divers;
"J'aurai semé partout des lambeaux de mon âme.
"Par des étés brûlants, par de tristes hivers,
"J'aurai de mon orgueil arboré l'oriflamme.

"J'aurai connu la joie et pleuré les revers,
"Et l'amour dans mon coeur aura brûlé sa flamme.
"J'aurai mêlé mon geste à ceux de l'univers
"Et lancé des appels que le vide réclame."

Les Oasis, chez le dépositaire, se vendent $1.00 l'unité, $10.00 la douzaine franco, à la Librairie d'Action canadienne-française, à Montréal et dans toutes autres librairies bien assorties.

x

EDAM, Sask.

Le Christ-Roi.

—Le dernier dimanche d'octobre, notre paroisse a célébré avec beaucoup d'éclat la fête de son glorieux titulaire, le Christ-Roi. Plusieurs membres de la Ligue du Sacré-Coeur se sont fait un devoir, malgré l'inclémence de la température et de très mauvais chemins, de venir faire la sainte communion. Un sermon sur la nécessité du règne du Christ dans les coeurs et sur le mode de ce règne bienfaisant nous fut donné, dans les deux langues, par notre dévoué et infatigable pasteur.

Chaque jour pendant le mois du Rosaire, plusieurs fidèles du village ainsi que les enfants de l'école séparée se réunissaient aux pieds de la Vierge pour lui présenter leurs hommages et lui demander ses grâces. L'office avait lieu immédiatement après l'heure des classes. Le chant était exécuté par les enfants de l'école, sous la direction de Mlle Dagenais, institutrice.

Fête de la Toussaint.

Les pieuses cérémonies de la fête de la Toussaint et du jour des Morts se sont déroulées avec la solennité que réclament d'aussi grandes fêtes religieuses. Presque tous les paroissiens se sont fait un devoir de purifier leur conscience et de fortifier leur âme par la manducation du pain des forts. Bon nombre de paroissiens, en ces jours, désirant faire profiter les âmes du purgatoire des trésors des indulgences, firent de nombreuses visites dont chacune était enrichie d'indulgences.

Le jour de la Toussaint, dans l'après-midi, la bénédiction du T.-S. Sacrement fut donnée, et immédiatement après furent chantées les vêpres des Morts. Sermon de circonstance, chants magnifiques exécutés sous l'habile direction de notre dévoué organiste, M. Schurger, rien ne manqua pour nous porter à la piété et pour assurer l'éclat de cette grande fête.

Baptême.

—Le jour de la Toussaint, nous eûmes l'insigne consolation d'assister à un baptême d'adulte. Un jeune homme d'une trentaine d'années, après avoir fait son acte d'abjuration au protestantisme et son acte de foi à l'Eglise catholique, fut baptisé en présence de plusieurs paroissiens. M. et Mme Louis Bourret eurent l'honneur de remplir la fonction de parrain et de marraine. Et il fit sa première communion à la grand'messe. Là nous sentions la réalisation de ces paroles du cantique: "Que tes tacrnacles sont aimés, ô mon Dieu! Un seul moment passé dans ton temple vaut mieux qu'un siècle aux palais des mortels."

Cimetière.

Dans le cours de l'été, notre cimetière a subi une transformation, grâce au dévouement de plusieurs paroissiens. Cette transformation a été complétée par l'érection d'une magnifique croix qui étend l'ombre de ses bras sacrés sur quelques-uns des nôtres qui y dorment leur dernier repos. Cette croix haute d'une quinzaine de pieds, est faite de béton armé, et s'est l'oeuvre de M. Chs Levasseur. MM. Levasseur et E. Lanouette ont bien voulu se charger de pourvoir aux frais de l'installation en organisant une partie de cartes.

Au presbytère.

—M. l'abbé Chevalier, curé de la Butte-du-Paradis, passa quelques jours avec son confrère, le curé d'Edam, et il donna le sermon en anglais dimanche. M. Chevalier est en route pour Montréal où il passera l'hiver avec ses parents dans le but d'améliorer la condition de sa santé. Nous souhaitons à ce zélé pasteur un parfait rétablissement et un heureux retour au milieu de ses chers paroissiens, pour qui il s'est toujours dévoué sans compter depuis le jour où il entra en charge de cette paroisse.

Partie de whist.

—Le 18 dernier eut lieu, dans le sous-sol de l'église une partie de whist qui rapporta un grand succès malgré la difficulté des temps.

M. O. Tellier et Mlle Dagenais, institutrice à l'école séparée, furent les organisateurs de cette belle soirée récréative. Les prix des hommes furent gagnés par M. D. Welkie, premier prix, et M. H. Alliot, second prix; le prix de consolation fut décerné à M. P. Moe. Les prix des dames furent gagnés par Mme D. Welkie, premier prix, et Mlle J. Kleine, deuxième prix; le prix de consolation fut accordé à Mlle Odette.

Messe de minuit.

—M. Schurger, notre habile et dévoué organiste, est à exercer déjà depuis plusieurs semaines, une messe harmonisée dont il est lui-même le compositeur, pour la nuit de Noël. Il a déjà donné cette messe dans des grands centres avec beaucoup de succès. C'est dire ses capacités musicales.

Chemin de croix.

—Nous avons été heureux d'apprendre qu'un nouveau chemin de croix, copie de l'illustre peintre allemand, M. Feuerstein, sera sous peu installé dans notre église. Comme vous l'avez déjà constaté, chers coparoissiens, notre paroisse est toujours pleine de vie et elle poursuit toujours sa marche vers le succès, lentement peut-être me direz-vous, mais sûrement. Elle n'est pas aussi mal partagée que semble le laisser entendre certaines insinuations malsaines et dont j'ai été moi-même le témoin attristé. Quelques soient les apparences extérieures, nous sommes portés à croire que de tels sentiments sont plutôt la conséquence d'un intérêt matériel que l'effet d'un zèle débordant de charité que l'esprit du Christ anime. D'ailleurs les oeuvres qui ne portent pas la marque du sacrifice et de l'épreuve ne sont pas les oeuvres de Dieu.

"Il est bon pour des frères d'habiter ensemble", dit l'écrivain sacré. Tous les jours et en toutes circonstances efforçons-nous de vivre de ces sentiments, l'esprit appliqué aux mêmes pensées de foi et de soumission; la mémoire pleine des mêmes souvenirs; le coeur ouvert aux mêmes espérances, la volonté tendue par les mêmes efforts, et tout cela sous le regard miséricordieux de notre glorieux et spécial protecteur, le Christ-Roi. Et plus que jamais nous nous sentirons plus étroitement unis dans les liens d'une très douce fraternité, et ce sentiment fera rayonner la joie et la paix au foyer de notre grande famille paroissiale.

Aimons notre temple. Aimons à venir nous y agenouiller tous les jours, mais surtout le dimanche, et là puiser tout ce qui nous est nécessaire pour accomplir notre devoir sans dévier, souffrir sans une plainte. Il se dégage de l'église, des cérémonies qu'on y célèbre un charme particulier, une paix divine qu'on ne trouve pas dans le temple étranger. Comme un homme préfère son foyer à celui de son voisin, fût-il plus confortable et plus somptueux; de même le paroissien fidèle préfère son humble église à toute autre quelle qu'elle soit. Sans doute, on admire, on goûte même les beautés de l'art, le génie architectural et artistique qui laisse là son empreinte, on le respecte, on l'affectionne, parce que c'est la maison de Dieu, mais on ne se sent pas doucement ému, pieusement impressionné comme dans ce sanctuaire béni, le nôtre, celui que le bon Dieu nous a assigné.

x

New-York, la nuit. Deux déguenillés causent au coin d'un carrefour, tout en guettant un passant attardé.

—Les journaux ont bien raison de dire qu'il n'y a plus de sécurité dans les rues.

—Pourquoi ça?

—Hier encore j'ai failli être arrêté par deux agents.

Robin Hood FLOUR

La garantie de l'argent retourné vous protège

UN RHUME SERIEUX

"En mai dernier, je fus pris d'un rhume sérieux ou plutôt de l'influenza, avec toux pernicieuse, qui m'affaiblissait grandement", écrit M. Jacob Trietsch, de Sanger, Texas. "Tous les médicaments pour rhumes et toux dont je fis usage restèrent sans effet. Après l'emploi de deux bouteilles de Novoro du Dr Pierre, je revins à une condition normale." Cette médecine bien connue élimine les baccilles nuisibles et aide à augmenter le pouvoir de résistance et la vitalité du corps. Le Novoro ne se vend pas dans les drogueries, mais directement par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501, Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Vacances d'Hiver
dans
l'Est Canadien

PASSAGES REDUITS DURANT LE MOIS DE DECEMBRE

A
L'ONTARIO
QUEBEC
NOUVEAU-BRUNSWICK
NOUVELLE ECOSSE
ET
L'ILE DU PRINCE EDOUARD

PACIFIQUE CANADIEN — CHEMINS DE FER

Appelez, téléphonez ou écrivez à L. J. Davis, agent de billets, Prince-Albert ou à J. W. Dawson, Agent de district des passagers, Chambre 5 Gare Canadien Pacifique, Régina, Sask.

MESDAMES

Protégez-VOUS

Exigez les PILULES ROUGES POUR LES FEMMES Pâles et Faibles

ANEMIE. FAIBLESSE. NERVOSITE
MALADIES PARTICULIERES AUX FEMMES

Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

LA POUDRE À PÂTE "MAGIC"

ne varie jamais

Ses qualités uniformes pour faire lever la pâte donnent toujours les mêmes résultats à chaque cuisson.

Sur 4 ménagères canadiennes qui cuisent à la maison, 3 disent qu'elles l'emploient parce qu'elle donne toujours de meilleurs résultats.*

Si vous cuisez vous-même à la maison, vous trouverez des douzaines d'intéressantes suggestions dans le Nouveau Livre de Cuisine "Magic."

Un exemplaire vous sera expédié gratis sur demande.

Essayez cette Recette de Muffins

1 cuillerée à soupe beurre
2 cuillerées à soupe sucre
2 oeufs
2¼ tasses farine
3 cuillerées à thé Poudre à Pâte "Magic"
¾ cuillerées à thé sel
1 tasse lait doux

Battez en crème le beurre et le sucre. Ajoutez les oeufs un à un en battant bien. Tamisez ensemble les ingrédients secs et ajoutez au premier mélange en alternant avec le lait. Si la pâte n'est pas assez épaisse, ajoutez un peu plus de farine. Versez dans des moules à muffins bien graissés et faites cuire à four chaud pendant 20 minutes.

Voyez cette marque sur chaque boite. Elle garantit que la Poudre "Magic" ne contient pas d'alun ni aucun ingrédient nuisible.

**Ce fait a été révélé au cours d'une enquête récente poursuivie à travers le pays tout entier.*

STANDARD BRANDS LIMITED
PRODUITS GILLETT

Il sait choisir... son coup!

Bon oeil, mais surtout bon jugement !.... C'est à cela que Baptiste doit ses victoires au pool ! .... Et c'est ce jugement toujours sûr qui lui fait choisir le Gin Canadien Croix d'Or comme sa boisson favorite.

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

DEUX GRANDEURS
Bouteille de 40 onces
Bouteille de 26 onces

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distillateurs depuis 1898

Distilleries: Berthierville, Qué.

Bureau-Chef: Montréal.

Gin Canadien Melchers Croix d'or

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

LE POOL

CIRCULAIRE No W-181

Régina, le 21 nov. 1930.

La sixième réunion annuelle du Pool du blé de la Saskatchewan s'est terminée le mercredi 19 novembre. Après avoir étudié toute une semaine et approfondi les détails des opérations de l'année, les délégués ont passé un vote de pleine confiance, non seulement au principe de marché coopératif, mais dans la manière dont le Pool a agi durant l'année écoulée.

x x x

Vers le 20 novembre, la rumeur **ayant largement circulé que l'Agence centrale de vente était en liquidation, dans une déclaration au radio CJBR M. J.-H. Wesson, directeur du Pool pour le district no 16, l'a catégoriquement nié. Il a été autorisé à faire cette déclaration par le bureau de l'Agence centrale de vente. Parlant de la campagne anti-Pool, M. Wesson a mentionné l'incident du faux télégramme envoyé, il y a quelque temps, à tous les marchés du monde, ainsi que les lettres envoyées à la presse quotidienne et portant des accusations contre la direction du Pool. Ces lettres étaient signées par de faux noms, on y avait même souscrit le nom de certains membres du Pool à l'insu de ces derniers.**

x x x

Les bulletins d'élection de délégués du Pool de la Saskatchewan pour l'année prochaine nous sont retournés en grand nombre. C'est à 6 heures p.m., le 2 décembre que se termine le temps pour le retour de ces bulletins. Après cette date, ce sera trop tard.

x x x

Deux questions très importantes discutées à la réunion annuelle du Pool ont été la vente 100 pour 100 du blé par le Pool en vertu d'une loi, et celle d'obtenir que le gouvernement se porte pour nous garant devant les banques, au sujet du sur-paiement de la récolte 1929. La réunion a autorisé les directeurs à donner au gouvernement provincial toute garantie qu'ils jugeraient convenables à cet effet. Quant à la vente cent pour cent du grain par le Pool, les délégués ont chargé les directeurs d'éduquer le peuple dans le but de faire comprendre à tout le monde la nécessité de cette politique et obtenir ainsi le plus grand nombre possible de producteurs s'y conforment.

x

L'hivernoge des chevaux qui ne travaillent pas

L'énergie chevaline est toujours un problème sur la ferme surtout lorsqu'on désire l'avoir à coût raisonnable au moment où l'on en a besoin. Après que la terre gèle on a pas grand'chose à faire faire aux chevaux jusqu'au printemps. Lorsque les chevaux d'automne sont terminés, les chevaux se vendent à prix de sacrifice; au printemps, lorsqu'ils sont nécessaires, ils coûtent cher. Beaucoup de cultivateurs trouvent le moyen de résoudre ce problème en gardant tous leurs chevaux pendant l'hiver.

Le régisseur, G. A. Langelier, de la Station Expérimentale de Cap Rouge donne des conseils très utiles sur l'hivernage économique des chevaux. Il a fait une étude spéciale de ce prolème depuis quelques années. Il constate que ces chevaux se trouvent très bien d'une ration quotidienne d'une livre de foin par jour, d'une livre de paille et d'une lvre de carottes ou de rutabagas, par 100 livres du poids de l'animal. Les chevaux nourris de cette façon sont restés en état superbe pendant les cinq mois qu'ils étaient au repos. Ils ont fait une augmentation moyenne de poids de 28.8 livres sans perdre de vitalité ou d'énergie.

M. Langelier a pour règle de diminuer graduellement la somme de travail et de nourriture à partir du 1er novembre jusqu'au 15 décembre Ce jour-là les chevaux sont mis dans des box-stalls et ils n'en sortent plus de tout l'hiver à l'exception d'une course de temps à autre sur une distance d'un mille environ Vers le 15 avril on les remet graduellement au travail, on leur donne du grain en petite quantité et vers le premier mai on les tient sous le harnais dix heures par jour et sur une ration complète.

Le système est de diminuer graduellement le travail et la ration en automne et d'augmenter graduellement la ration et le travail de la même manière peu à peu, afin que les chevaux ait l'occasion de s'adapter au changement, du travail au repos et du repos au travail.

Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

Notes et renseignements

UNE LUTTE SERREE

Il serait difficile de trouver une lutte plus intéressante que la dernière phase du onzième concours de ponte canadien qui vient de se terminer à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Après avoir dûment pesé tous les facteurs qui entrent dans ce concours, on a constaté qu'un parquet de Leghorns blanches, entré par Richard Green, de Farrington Park, Preston Angleterre, est arrivé premier, obtenant un total de 2,176 point pour 1,904 oeufs. La deuxième place, la première pour les entrées canadiennes, est allée au parquet de Mme W.-J. Thompson, de Birch-Hills, Sask., lequel a obtenu un pointage total de 2,174.6 points pour 2,228 oeufs. La troisième place a été remportée par un parquet de Rouges de Rhode Island, entré par l'Université de la Colombie britannique; son pointage était de 2,166.3 points pour 2,174 oeufs. Ceci montre clairement combien vive a été la lutte jusqu'au dernier jour du concours, alors que l'écart entre les trois premiers parquets n'atteignait pas dix points. Un autre fait intéresasnt c'est que, sur un total de 800 poules, 142 seulement se sont qualifiées pour l'enregistrement officiel.

x

Nouveaux types modèles

Un des développements des plus importants qui se sont jamais produits dans l'histoire de l'industrie avicole vient d'être annoncé par l'Hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture; les acheteurs en gros reconnaîtront à l'avenir les catégories officielles du gouvernement comme types modèles pour le commerce des volailles habillées. Une échelle de prix sera établie suivant les catégories dont se composent les types modèles canadiens de volailles habillées. Ceci signifie en un mot que le producteur — qu'il soit un cultivateur ou un aviculteur — sera mieux payé, proportionnellement à la qualité réelle de ses volailles qu'il ne l'a été jusqu'ici. Ceci lsignifie également que pour profiter de cette occasion il faudra donner plus d'attention à l'avenir à l'alimentation et à la préparation des volailles pour le marché.

x

Nouvelle catégorie de semence

Une catégorie spéciale commerciale de semence a été créée pour la semence enregistrée et certifiée du blé, de l'avoine et de l'orge, à l'Exposition royale d'hiver qui se tiendra à Toronto le 19 novembre.

Les lots d'exposition dans cette catégorie seront composés d'un demi boisseau chacun, mais représenteront des quantités de 50 boisseaux de semence nettoyée, classée et scellée, dont ils ont été prélevés par les inspecteurs de la division fédérale des Semences, qui expédient les lots à Toronto dans des contenants scellés.

Il y aura douze divisions dans la nouvelle catégorie et un total de $765.00 a été pourvu pour les prix.

La date finale pour l'entrée a été retardée de dix jours, du 31 octobre au 10 novembre; ceux qui se proposent d'exposer et qui n'ont pas encore fait leur entrée sont priés d'écrire à l'inspecteur de la division des Semences pour le district.

x

Ce que cela signifie

Un fait nous permet d'évaluer toute l'importance de l'établissement de catégories du gouvernement comme types modèles dans le commerce des volailles. Les volailles dans la basse-cour ordinaire de la ferme peuvent se classer dans la catégorie "Sélectionnée B", mais au moyen d'un engraissement en épinette poursuivi pendant une période de deux ou trois semaines, le poids de l'oiseau peut être augmenté d'environ une livre et la qualité améliorée à tel point que l'oiseau se classe dans la catégorie moyenne "Nourri au lait A." Ceci signifie une augmentation de valeur de 50 à 75 cents pour les volailles engraissées en épinette. Il se vendra quelque 15,000,000 de volailles pendant les trois mois qui vont suivre et les cultivateurs canadiens auront ainsi l'occasion non seulement d'utiliser beaucoup de grain à bas prix, mais aussi de se faire un supplément de revenu de $5,0000,000 à $7,500,000.

x

Comment rendre le lait sans danger

On considère généralement que le lait et ses produits sont les aliments les plus importants dans le régime alimentaire de la famille, mais ils ne sont pas sans danger car ils peuvent porter des germes de maladies. C'est pour cette raison que les officiers de santé et que les experts en industrie recommandent constamment la pasteurisation du lait, par laquelle ce produit peut être rendu inoffensif. On pourrait écrire des volumes sur l'utilité de ce procédé et sur la garantie qu'il confère. La plupart des grandes laiteries qui desservent les centres importants pasteurisent aujourd'hui tout leur lait. Au point de vue de la santé, la pasteurisation a tant d'importance que l'on devrait la pratiquer à la maison, si le lait que l'on reçoit ne vient pas d'une installation commerciale. La façon de faire cette pasteurisation est expliquée dans un feuillet: "Pourquoi pasteuriser le lait", que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture. Voici en peu de mots comment elle se fait: au moyen d'un thermomètre et d'une bouilloire double d'une contenance suffisante, le lait est tenu à une température de 145oF. pendant une période de trente minutes, puis refroidi rapidement à une température inférieure à 50oF. Le lait ainsi traité est sans danger.

x

ABATAGE ET HABILLAGE

Voici les méthodes recommandées pour sacrifier et préparer les volailles pour le marché sous les "Types modèles canadiens pour volailles habillées."

Faire jeûner les volailles pendant un temps suffisant avant de les sacrifier pour que le jabot et les intestins puissent bien se vider et leur donner pendant ce temps de l'eau propre à boire.

Les volailles doivent être bien saignées, pour qu'il ne reste pas de sang dans les extrémités; non vidées et portant la tête et les pieds; plumées à sec, toutes les plumes enlevées, sauf quelques plumes à la tête et aux pieds si on le désire; séchées à sec, les pattes propres et l'anus bien nettoyé; tout le sang enlevé de la bouche et le jabot vidé. Lorsqu'il y a de la nourriture dans le jabot, il faudra enlever le jabot de préférence par l'arrière du cou, mais cet enlèvement déprécie la volaille d'au moins une catégorie. Il est préférable que la tête soit enveloppee.

Lorsque les oiseaux ont été sacrifiés par toute autre méthode que par la saignée parfaite par la bouche ou lorsqu'ils ont été fortement ébouillantés ou qu'ils ont été vidés au lieu d'être laissés non vidés, il faudra indiquer ce fait ou ces faits sur l'extrémité de la boite où sont inscrits la catégorie et le poids.

ENGRAISSEMENT EN EPINETTE

Le travail de plus important de la ferme, celui qui rapporte le plus pour la main-d'oeuvre qu'il exige, est le bon engraissement des animaux destinés au marché. Ceci s'applique plus spécialement aux volailles. M. F.-C. Elford, aviculteur du Dominion, dit que la nourriture jusqu'à complet développement, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de cinq mois environ, coûte de 7c à 8c par livre, et seulement de 5c à 6c par livre, pour engraisser une volaille en épinette et la mettre à point. Un fait significatif, c'est que la dernière livre de fin améliore la qualité, rehausse la catégorie et augmente le poids de l'oiseau à vendre. L'engraissement en épinette est un procédé relativement simple. On fait une caisse à claire-voie, en lattes, de six pieds de long 16 pouces de large et 20 pouces de profondeur, divisée en trois compartiments au moyen de cloisons en bois et d'extrémités. Les lattes sur le devant sont placées dans les deux sens, à environ deux pouces d'écartement, et l'on met sur le devant, à une hauteur convenable, une auge d'alimentation. Le cultivateur qui se propose de vendre ses volailles cet automne trouvera qu'il y aura un grand bénéfice pour lui à engraisser ses volailles en épinette.

Dans l'engraissement en épinette, les points essentiels sont les suivants: l'alimentation a pour but d'améliorer la qualité de la basse-cour de la ferme pour que les oiseaux puissent se classer, une fois habillés, dans les catégories "Nourris au lait A et B". On ne doit employer que des aliments finement moulus ou en pâte. Les grains qui donnent les meilleurs résultats dans la production de cette catégorie Nourris au lait, sont l'orge, l'avoine et le sarrazin. Il faut les mélanger avec du lait de eurre ou du lait écrémé de façon à obtenir une pâtée ayant la consistance du gruau. Le lait sûr donne les meilleurs résultats, et ceux qui en ont feront bien de s'en servir. La nourriture doit être préparée un repas d'avance. Lorsque l'on met les oiseaux dans des épinettes, il faut voir à ce qu'ils aient suffisamment d'appétit pour manger et qu'ils ne soient pas trop nourris les premiers jours. Il ne faut pas leur donner plus qu'ils ne peuvent consommer en vingt minutes. L'auge doit être nettoyée après chaque repas. A cette époque de l'année, deux repas par jour suffisent. Le premier devrait être donné le matin, dès qu'il fait assez clair pour que l'oiseau puisse manger et l'autre environ une heure avant le coucher du soleil, le soir.

x

L'EAU

L'eau nous est indispensable. Nous pouvons en faire usage à l'intérieur et à l'extérieur de nos corps, non seulement sans crainte, mais avec l'assurance que nous en retirerons des bienfaits.

Le corps est largement composé d'eau, et afin de nous assurer le montant dont nos tissus ont besoin, nous devons boire de l'eau en quantité. Bon nombre des aliments que nous prenons contiennent de l'eau et nous fournissent une partie de la quantité requise. De plus, nous devons boire régulièrement de l'eau.

Nous savons tous que pendant les chaleurs et à la suite des exercices que nous faisons, nous transpirons excessivement. Nous savons aussi que certaines personnes le font plus que d'autres. Pour cette raison, il est difficile de citer, comme règle générale, quelle quantité d'eau dont nous avons besoin chaque jour.

"Nous pouvons en prendre un verre ou deux avec nos repas. Cependant, nous ne devons jamais boire pour humecter les aliments qui sont dans la bouche; il faut toujours avaler les aliments avant de prendre des liquides. Un verre ou deux d'eau pris avant de déjeuner et entre chaque repas fournit au corps la quantité nécessaire de liquides et la pratique aide à la formation des haitudes régulières de la selle.

Il n'y a aucun doute qu'un grand nombre des sources renommées d'Europe et d'Amérique ont réussi à faire du bien à leurs clients en les faisant boire de l'eau. Trop de personnes semblent ignorer combien l'eau leur est nécessaire, et elles se trouveront en meilleure santé si elles s'habituaient à en boire plusieurs par jour.

Pendant l'été nous entendons demander et nous voyons boire de l'eau à la glace. Nous avons besoin de boire de l'eau fraîche, mais elle ne doit pas être glacée. Surtout il ne faut pas boire de l'eau à la glace immédiatement avant un repas parce qu'en le faisant, nous dérangeons la circulation et la digestion en ressent l'effet.

Elle est très facile à former l'habitude de boire de l'eau entre chaque repas. Nous pouvons tous nous procurer un verre d'eau sans dépenser de l'argent. L'eau est nécessaire au fonctionnement normal du corps. Beaucoup plus de personnes seraient en meilleure santé si elles buvaient plus d'eau.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association médicale canadienne, 184, rue College, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No 1 Nord, 64 1-4; No 2 Nord, 61 7-8; No 3 Nord, 59 3-4; No 4, 56 1-2; No 5, 49 1-2; No 6, 45; fourrage, 39; voie, 63 1-4.

x

Marché du bétail à Winnipeg

Winnipeg. —. Arrivages: 2,885 bêtes à cornes; 345 veaux; 2,290 porcs; 370 moutons et agneaux. Commerce traînant; peu de ventes. Toutes les classes de boucherie 25 sous plus bas que la semaine dernière. Porcs à bacon, $8.50; pesants $750; truies, $7. Les meilleurs agneaux, $8; moutons, $2 à $4.50.

x

Marché du bétail à Prince-Albert

Offre très faible, mais prix fermes. Le marché aux porcs est plus bas avec $8. pour les bacons nourris.

Bovins, bons, de choix, $4.50 à $5; moyens, $3.75 à $4.25; communs, $2.50 à $3.25.

Bouvillons, bons, de choix, $4.50 à $5; moyens, $3.75 à $4.25; communs, $2.50 à 3.25.

Génisses, grasses, de choix, $4.50 à $5; mi-grasses, $2.50 à $4.25; communes, $2.50 à $3.25.

Veaux allaités, bons, de choix, $5 à $6; moyens, $4 à $5.

Vaches, bonnes, $3.50 à $4; moyennes, $3 à $3.25; communes, $2 à $2.75; mise en conserve et coupe, $1 à $1.75.

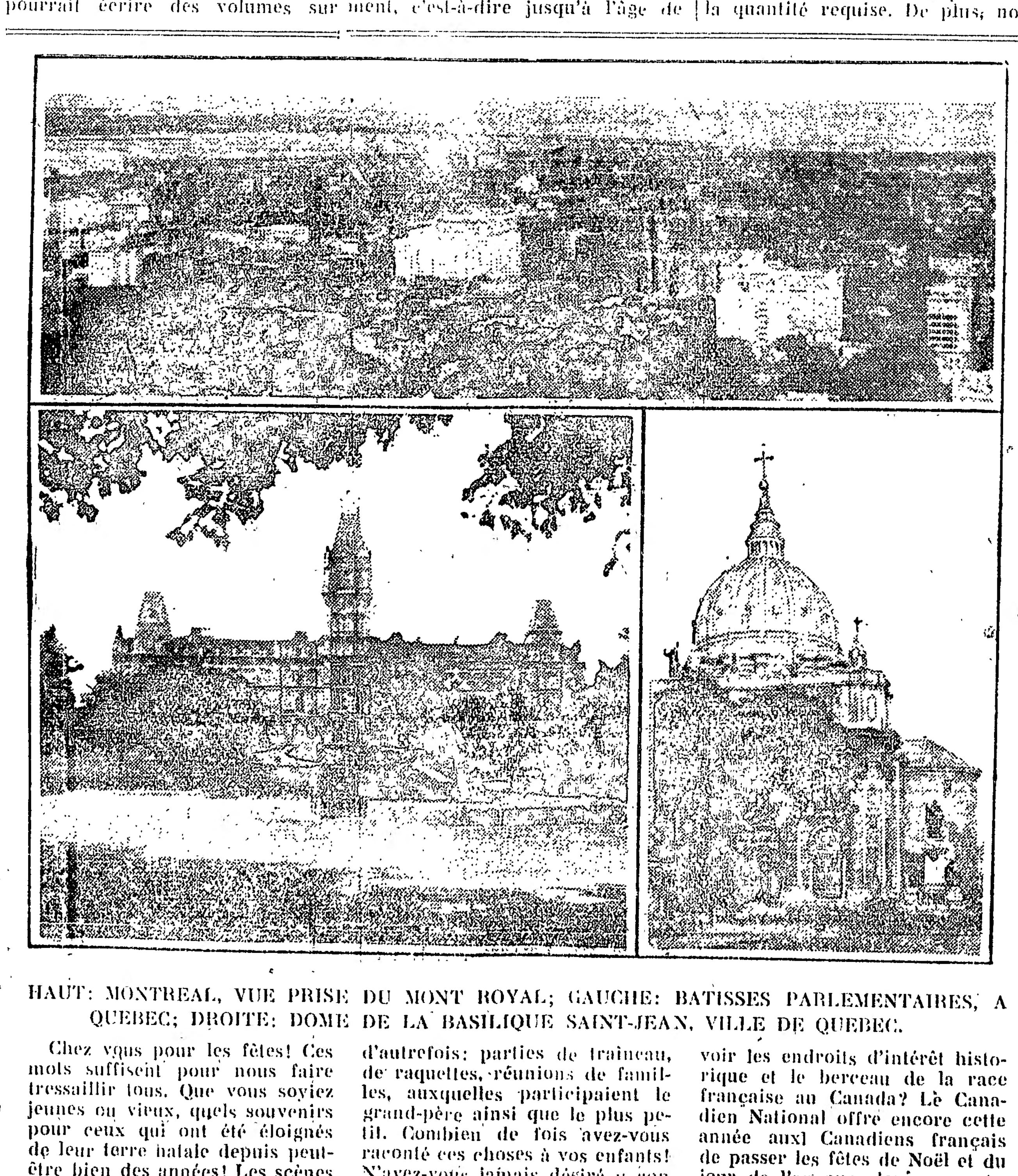
Taureaux, bons, $2.25 à $2.75; communs, $1.75 à $2.

Bouvillons d'engrais, bons, $4 à $4.50; communs, $2.50 à $3.50.

Génisses d'engrais, bonnes, $3 à $3.75; communes, $2.50 à $3; vaches d'engrais, $2 à $3.

Veaux nourris, bons, de choix, $5.50 à 7, communs et moyens, $4 à $5; veaux d'herbe, $2.50 à $3.50.

Porcs: bacon de choix, $1 par tête de prime; bacon, $8; boucherie $7.65; pesants, $7; extra pesants, $6.50; légers et porcs d'engrais, $7.65; truies no 1, $6.50; truies no 2, $5.50; mâles, $2.50.



HAUT: MONTREAL, VUE PRISE DU MONT ROYAL; GAUCHE: BATISSES PARLEMENTAIRES, A QUEBEC; DROITE: DOME DE LA BASILIQUE SAINT-JEAN, VILLE DE QUEBEC.

Chez vous pour les fêtes! Ces mots suffisent pour nous faire tressaillir tous. Que vous soyiez jeunes ou vieux, quels souvenirs pour ceux qui ont été éloignés de leur terre natale depuis peut-être bien des années! Les scènes ci-haut rappelleront les souvenirs du bon vieux temps à plusieurs Canadiens français de la Saskatchewan. Elles rappelleront à plusieurs personnages et aussi à quelques jeunes la gaîté d'autrefois: parties de traineau, de raquettes, réunions de familles, auxquelles participaient le grand-père ainsi que le plus petit. Combien de fois avez-vous raconté ces choses à vos enfants! N'avez-vous jamais désiré y conduire vos enfants ou vos petits-enfants et de leur faire connaître ce beau pays ainsi que vos anciens amis? Les enfants ne désirent-ils pas voir ce beau pays dont parlent leurs parents, voir les endroits d'intérêt historique et le berceau de la race française au Canada? Le Canadien National offre encore cette année auxl Canadiens français de passer les fêtes de Noël et du jour de l'an avec leurs parents. Des passages à bas prix seront vendus à partir du premier décembre jusqu'au 5 janvier 1931 inclusivement.

AIDEZ VOTRE VOISIN

Il y a plusieurs fermiers en Saskatchewan aujourd'hui dont les familles ont besoin d'aide plus que jamais. Dans certaines parties de la province, les fermiers ont souffert deux pertes de récolte consécutives, et ceci, en plus du prix déraisonnable du grain, des résultats sérieux de la tempête de neige et de la crise économique générale, a rendu la situation très difficile.

Le Saskatchewan Wheat Pool, de concert avec l'Association des Fermiers-Unis (section de la Saskatchewan), se propose de pourvoir à la distribution de vêtements, etc., à la partie de la province comprenant les districts du Pool nos 8 et 9 et 11 à 16. La Croix-Rouge qui, en temps normal, devrait répondre aux besoins de toute la province, s'occupera de la distribution dans les districts du Pool nos 1 à 7 et numéro 10.

Il y a des gens dans chaque district qui peuvent donner des vêtements qui seront d'une grande utilité aux familles indigentes, cet hiver. Des chaussures et vêtements pour enfants d'âge d'école seront surtout en grande demande. Les membres du Pool et autres qui peuvent aider sont priés de communiquer avec le comité local du Wheat Pool immédiatement et donner un aperçu de ce qu'ils peuvent faire.

L'assistance que le Pool donnera aux fermiers les moins fortunés dépendra de la façon que les membres répondront à l'appel. Tous ceux qui peuvent aider de quelque façon devraient le faire. La situation présente s'améliorera, et il n'en tient qu'à chacun de faire de son mieux en attendant de meilleurs jours. FAITES VOTRE PART.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

BUREAU CHEF : REGINA, SASK.

La GRIPPE Dangereuse REVIENT

Elle prend d'abord la forme d'un rhume ordinaire, mais fait de grands progrès en six heures.

QUELQUES PRECAUTIONS FACILES CONTRE LA GRIPPE

En prenant maintenant des précautions faciles vous serez capable de lutter contre la terrible grippe qui s'étend rapidement dans tout le pays. Les germes de la Grippe entrent dans le corps par la bouche et la gorge. Gardez-vous la gorge saine et vous aurez fait beaucoup pour éviter tout danger. Un moyen efficace de s'en préserver est de se gargariser la gorge trois ou quatre fois par jour avec de la Nerviline. Une demi-cuillerée à thé de Nerviline dans l'eau constitue un gargarisme très efficace. Les propriétés germicides de la Nerviline détruisent rapidement toutes les bactéries de la bouche ou de la gorge. Si vous avez mal à la poitrine, si vous avez la gorge embarrassée, si vous toussez — avez soin de vous frotter le cou et la poitrine avec de la Nerviline. Toutes les gouttes pénétreront et chasseront la congestion.

Naturellement il est absolument nécessaire de conserver l'organisme propre avec les Pilues du docteur Hamilton, qui stimulent les organes d'élimination et débarrassent le corps des déchets nourriciers de maladies. Ce traitefent combiné de Nerviline et de Pilules du docteur Hamilton vous donnera des résultats rapides et entièrement satisfaisants pour la Grippe, les Rhumes, la Toux et les maux de poitrine.

Téléphone 89 987

LA CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE

Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Ecrivez, télégraphiez, ou venez nous faire une visite
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE
187—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.

Nous vendons les charbons aux marques suivantes:—

MIDLAND—WESTERN GEM—WILDFIRE

Charbon "Lump" criblé deux fois, la tonne $10.00
Charbon, grosseur "Stove", la tonne .... $ 9.00

Ce charbon durera longtemps, il est très propre et possède beaucoup de calories.

Appelez **2275** on vous le livrera aussitôt

North Star Lumber Co. Ltd.

J. P. HEPBURN, Gérant.

L'endroit ou vous vous procurez le meilleur charbon.

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE

Plus Satisfaisant

GIN de KUYPER

N'acceptez pas de succédané. Aucun n'est authentique sans cette signature.

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs
Maison fondée en 1695 Rotterdam - Hollande

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW-BUNCH, Sask.

—La semaine dernière a eu lieu la nomination du maire et des conseillers de la municipalité.

M. Jos. Lespérance a été réélu maire pour un sixième terme, par acclamation.

Dans le district no 1, M. Fred Kenn, élu conseiller, par acclamation.

Dans le district no 5, M. Georges Beauchesne, élu aussi par acclamation.

Dans le district no 3, aucun candidat ne s'est présenté.

Pour le village de Willow-Bunch M. A.-P. Beausoleil a été élu conseiller par acclamation, pour remplacer le Dr Kerr, conseiller sortant.

Nous n'aurons donc pas d'élection, puisque tous sont élus par acclamation. Grosse économie en ces temps de disette, économie d'argent et économie de salive.

— Nous apprenons la mort de Mme Vve Mathias Gosselin, décédée chez sa fille, Mme Vve P. Dionne. Nos plus cordiales sympathies aux familles Gosselin et P. Dionne.

GRAVELBOURG, Sask.

DISTRIBUTION DES PRIX DE L'A. C. F. C. AU COUVENT DE GRAVELBOURG.

Lundi dernier, le 17 novembre, a eu lieu dans la salle académique du couvent la distribution solennelle des prix donnés par l'A. C. F. C.

La salle était magnifiquement décorée pour la circonstance et les enfants semblaient heureux de recevoir une récompense pour leur travail.

La séance était présidée par le Dr Maurice Gravel, président de la Commission scolaire, et MM. S.-N. Bonneau, Charles Lemoine, Georges Levac et l'Hon juge Gallant, commissaires, y assistaient. La paroisse était représentée par Mgr Chs Maillard, notre curé, et le collège, par le R. P. Lamontagne, O. M. I., supérieur, et le R. P. Beauchamp, professeur.

Une nombreuse assistance de parents et d'amis n'ont pas ménagé les applaudissements au succès des enfants, qui étaient heureux de voir l'intérêt que l'on prenait à leur étude du français.

Après un morceau de piano, joué par Mlle Liliane Bellefleur, on procéda à la distribution des nombreux diplômes des différents grades.

Mlles Cécile Duprat et Madeleine Gravel, étudiante à l'école normale de Moose-Jaw, étaient venues spécialement pour recevoir leur diplôme de douzième grade.

La "Légende du coucou", déclamation par Mlle Laurette Amyot, a été un succès et nous avons admiré la magnifique diction du français enseigné dans notre école.

Les petits ont été très applaudi dans la fable jouée et chantée du "Rat de ville et le rat des champs" et nous avons constaté une fois de plus le travail que se donennt les religieuses de Jésus-Marie pour l'éducation de nos enfants.

Le président de la commission scolaire, le Dr Gravel, félicita les jeunes filles de leurs succès dans l'étude du français. Il demanda aux jeunes filles de bien étudier cette belle langue, afin que plus tard, devenues maîtresses d'école, elles pourront enseigner par toute la province, la belle langue qu'elles ont apprise de leurs maîtresses du couvent de Jésus-Marie.

Sur l'invitation du président, le R. P. Lamontagne dit quelques mots: "Le collège et le couvent de Gravelbourg se complètent dans l'instruction des enfants, puisque l'un enseigne aux garçons e l'autre aux jeunes filles, et tous deux nous enseignons cette belle langue de nos pères. Espérons que les enfants comprendront la grandeur de notre mission éducatrice."

Mgr Maillard fit promettre aux enfants de rester fidèles à la langue française et promit un prix de $5.00 en or divisé en deur. Deux piastres et demie pour l'enfant qui conservera le plus de points dans l'étude du catéchisme et deux piastres et demie pour celui qui conservera le plus de points dans l'étude du français pendant l'année.

Le président expliqua aux parents d'où venaient les prix sollicités par l'A. C. F. C. dans toute la province de Québec et distribués dans les différentes écoles de la province. Toute école dans la province qui enseigne le français peut concourir et recevoir des prix.

Le couvent de Gravelbourg, grâce au travail dévoué, infatigable des religieuses de Jésus-Marie, a toujours été à l'honneur. Nous remercions ces bonnes religieuses de leur travail admirable. Nous remercions aussi l'A. C. F. C. et pouvons nous la remercier plus chaleureusement que les enfants eux-mêmes dans leur chant final, dû au talent d'une religieuse.

"Langue bénie, ô doux parler français,
"Dans notre coeur reste pure, à jamais.
"Nous aimons tes syllabes claires,
"Claires comme un ciel bleu.
"Te chanter nous rend toujours fières,
"Parler béni de Dieu.
"Oui, nous t'aimons, nous t'acclamerons
"Jusqu'à la mort, oui nous te garderons.

"A. C. F. C., ô cercle valeureux,
"Tu rends ce soir les enfants bien heureux.
"Distribuant des récompenses,
"Tu proclames l'honneur
"Et mets en nos coeurs des semences
"De vrai, de pur bonheur.
"Oui, grâce à toi, l'heureuse enfance
"Toujours, toujours maintiendra son ardeur."

SASKATOON, Sask.

— Dimanche soir, le 16, les paroissiens de l'Immaculée Conception se réunissaient dans leur nouvelle église, à l'occasion du départ du R. P. Simard, cur éfondateur de la paroisse.

L'assemblée, présidée par M. Ls Arsenault, comptait parmi ses hôtes distingués Mgr Desmarais et le R. P. Chauvin.

M. Chamard adressa la parole au nom des paroissiens, alors que Mme Flemming représentait les Dames de Sainte-Anne et Mlle De-Kelver, les petits enfants.

Ceux qui connaissent la bonté et le dévouement du Père Simard, sa charité et sa foi ardente, comprendront quel regret et quelle affection il a su inspirer à ceux qui pendant trois ans ont été l'objet de sa sollicitude. C'est ce qu'on a voulu exprimer par la présentation des adresses et d'un souvenir sous forme d'un sac de voyage.

Les paroles émues et les bons conseils du Père Simard seront conservés précieusement dans le coeur de tous. Il sut nous convaincre que la situation de la paroisse était tout à fait florissante tant au point de vue financier qu'au point de vue moral. Les Canadiens français de Saskatoon ont prouvé maintes fois leur attachement à la langue maternelle. Le Révérend Père cita quelque faits à l'appui de cette assertion tout à fait éloquents par eux-mêmes.

Notre nouveau pasteur, Mgr Desmarais, nous exprima ensuite en quelques mots son plaisir de se trouver au milieu de nous et son désir de seconder nos efforts. De grand coeur nous lui souhaitons la bienvenue. Nous remercions aussi le Père Chauvin des bonnes paroles qu'il nous a dites.

x

Bonpin reçoit d'un ami fidèle 25 louis que cet ami lui devait depuis plus de vingt ans

—Eh bien, lui dit quelqu'un, voilà des revenus sur lesquels vous ne comptiez plus?

—Des revenus? fait Bonpin; ce sont des revenants!

L'optimisme.

En principe, je suis toujours content. Le succès est un motif de satisfaction, et quand ça va mal, je suis encore satisfait en constatant qu'il y a encore des progrès à faire." — *Général Weygand.*

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

De Toute Son Ame

Par René BAZIN

Elle rentrait donc, portant un petit paquet enveloppé de papier de soie: des plumes, des fleurs, des bobines de fil de laiton, achetées chez Mourieux. Elle se hâtait pour réparer le temps perdu. Comme la soirée était belle, la jeune fille en avait profité pour faire le tour de deux ou trois pâtés de maisons, boire un peu d'air, détendre son corps énervé par tant d'heures d'immobilité. Il n'en fallait pas plus pour que sa belle jeunesse reprit le dessus; le rose montait à ses joues; elle se sentait légère: ses lèvres un peu longues s'ouvraient toutes seules sur ses dents blanches. Ses amies l'avaient d'ailleurs remarqué: la vie et la joie en elle renaissaient plus vite que chez d'autres. C'était une vaillante. On l'eût prise pour une Anglaise, à première vue, avec ses cheveux ondés, d'un blond égal, qui se levaient en broussaille autour du front et qu'elle tordait par derrière à pleine main, en belles torsades luisantes, comme une gerbe de paille fraiche qui rit quand on la courbe; avec ses yeux couleur d'eau de mer, d'un vert très pâle, qui donnaient une impression de profondeur et de limpidité; avec son teint délicat, sa taille plate, son air de volonté calme. Mais le rire spirituel, prompt à s'épanouir sur sa bouche et lent à s'effacer, les mains, le goût surtout, le goût parfait de sa simple toilette d'ouvrière aisée, disaient: "Française de race." M. Mourieux, qui l'avait connue toute petite, déclarait qu'elle n'avait pas sa pareille, ni pour l'adresse ni pour la distinction naturelle. Il lui voulait du bien, sans pouvoir lui en faire beaucoup, car mademoiselle Henriette demandait peu de conseils, même à M. Morieux. Il était content, cependant, lorsque les camarades de la jeune fille, peu indulgentes d'ordinaire, avouaient qu'on n'avait rien à reprendre dans la conduite d'Henriette Madiot, et qu'elle arriverait sûrement à être la première chez madame Clémence, quand mademoiselle Augustine serait partie.

Vers la moitié de la rue Crébillon, elle s'arrêta un moment, le pied sur la marche d'un couloir, à l'intérieur duquel une plaque de marbre noir portait, écrit en lettres d'or: *Madame Clémence, modes, au premier.* Le haut du buste un peu renversé, la tête penchée à gauche, elle considéra, avec un intérêt de connaisseuse, l'étalage d'un passementier, puis, jetnat un regard sur la rue fuyante, sans y rien chercher, seulement pour dire adieu au bon air du dehors, elle entra dans le couloir et monta l'escalier.

En haut du deuxième palier, il y avait une porte sur laquelle était reproduite l'inscription d'en bas. Henriette tourna le bouton de cuivre, fit un petit signe de tête à la caissière qui songeait devant ses comptes ouverts, et suivit le corridor que couvrait un tapis gris de haute laine. L'appartement était le plus luxueux de tous ceux des modistes nantaises. Le corridor, — éclairé à droite par un mur de verre dépoli et gravé, qui dissimulait des chambres, des magasins, et, tout au bout, l'atelier, — ouvrait, de l'autre côté, sur deux pièces d'un goût savant et capiteux. La première, qu'on apercevait dès l'entrée dans l'entre-bâillement de deux portières, était une exposition permanente de chapeaux de toutes formes et de toutes nuances, modèles venus de Paris ou créés sur place, ornés de rubans, ou de plumes, ou de fleurs, posés sur des champignons de bois noir de tailles inégales, groupés avec une science consommée de la lumière qui convenait et des voisinages heureux. Dans la seconde, on essayait. Et ce salon d'essayage avait fait une partie de la fortune de madame Clémence. Les murs, les fauteuils, le canapé étaient tendus de peluche bleu pâle. L'étoffe s'enroulait autour de quatre grandes glaces, en haut desquelles retombaient, légères et remuées par le vent des robes en mouvement, des lianes de serre chaude qui sortaient de jardinières invisibles, cachées dans les draperies des angles. Toutes les femmes entraient là avec plaisir. L'atmosphère de boudoir qu'on y respirait, le velouté des tissus, l'éclat amorti des glaces, qui renvoyaient les images encadrées de nuances neutres, quelques modèles particulièrement chers semés dans les coins et multipliés par la combinaison des reflets, séduisaient les clientes les plus sages et déroutaient les plus économes. Madame Clémence le savait. On choisissait ce qu'elle voulait, sur le conseil muet du petit salon de peluche.

Henriette Madiot suivit le corridor, passa devant les modèles, devant le salon d'essayage, et, tout au fond, à droite, ouvrit la porte du travail.

—Ah! c'est vous, mademoiselle Henriette? dit la première avec humeur. Vous avez mis le temps! Voilà plus de dix minutes que nous avons fini de souper.

—Vous croyez, mademoiselle? répondit tranquillement Henriette.

—J'en suis sûre, mademoiselle.

Louisa, la petite apprentie rousse aux joues bouffies, interrompit:

—Même que le jambon était d'un salé!

Les jeunes filles qui composaient l'atelier se mirent à rire, contentes d'en avoir l'occasion, parce que cela délasse. Il y eut, chez les plus jeunes, un rire de la voix, des yeux, des lèvres, de tout le visage épanoui, mais surtout, chez les grandes, un sourire silencieux, les yeux baissés, un sourire d'aînées que les plaisanteries des gamines amusent un moment; puis, quelques regards se levèrent, tandis que la main tirait encore l'aiguille, vers Henriette Madiot. Celle-ci, habituée aux observations de la première, approchait son tabouret du coin de la table, près de la porte. Elle releva sa robe, s'assit et dit, prenant une forme de paille à moitié garnie, sur laquelle se dressaient trois coques de ruban crème:

— Il fait si doux dehors qu'on en revient de bonne humeur.

Mademoiselle Augustine n'eut pas l'air d'entendre, et déroula le paquet apporté de chez Mourieux. L'apprentie tourna la tête vers le haut de la fenêtre, qui n'était pas garni, comme le bas, des vitres cannelées, et par où l'on voyait une pointe d'arbre balancée dans le ciel. Elle eut l'air de trouver ce carré bleu beau comme le paradis, et elle soupira. Toutes les têtes se penchèrent au-dessus des tables, et l'on n'entendit plus que le bruit des ciseaux coupant les fils, le glissement des formes sur les ongles des femmes, le gémissement d'un vieux tabouret dont les barreaux se plaignaient, ou des mots à demi-voix: "Passez-moi le laiton, mademoiselle Irma. — Savez-vous où est mon tulle crème, mademoiselle Lucie? — Ce que je serai contente de sortir ce soir! J'ai les yeux qui me piquent." Il y avait, de temps à autre, un bâillement étouffé. Les gestes des mains étaient plus nerveux que le matin. Parfois une des employées étendait les doigts à plat sur la lustrine verte, les contemplait, et sans mot dire, les repliait sur l'aiguille.

Les douze jeunes filles que madame Clémence occupait pendant la saison, travaillaient le long de deux tables parallèles, qui allaient de la porte jusqu'à la fenêtre, ne laissant qu'un étroit passage au milieu, et deux autres le long des murs couverts d'un papier gris à fleurs bleues.

Un poêle, près de la fenêtre, à gauche; un grand placard brun où l'on enfermait les vêtements de l'autre côté; des tabourets de paille à barreaux, solides, formaient tout le mobilier permanent. Le reste sortait le matin des tiroirs, et y rentrait le soir; c'étaient les menues fournitures et les instruments du métier: des bobines de fil blanc, de fil noir ou de laiton, des écheveaux de soie, de petits champignons pour poser le chapeau, des ciseaux, des boîtes de fleurs artificielles, des coupes de rubans, des plumes que délivrait la *manutentionnaire*, de la salle voisine. Les jeunes filles étaient assises du même côté de chaque table, l'apprêteuse près de la garnisseuse, et il n'y avait que mademoiselle Augustine qui eût, outre l'apprêteuse, une "petite main" sous ses ordres. L'apprentie n'était attachée à aucune ouvrière en particulier, et son apprentissage consistait, réellement, à faire les courses de la maison.

Le soir avait fait monter l'ombre peu à peu jusqu'aux dernières roses du haut. Les douze femmes travaillaient, appliquées, mais on devinait, à leur physionomie, l'effort trop prolongé qui tue l'idée et rend la main inhabile. Leurs yeux étaient cernés, et souvent l'une d'elles passait la main sur ses paupières pour écarter le sommeil. Dans l'atmosphère lourde, tout un jour respiré, qu'échauffaient encore les lampes que venait d'allumer l'apprentie, les poitrines jeunes se soulevaient plus vite, cherchant la vie là où elle se raréfiait de plus en plus. Mademoiselle Irma toussait d'une petite toux sèche. Au bout des tables, l'une en face de l'autre, mademoiselle Augustine et Henriette Madiot garnissaient chacune un chapeau. La première plaçait et déplaçait un piquet de pavots rouges sur une forme à bords relevés, et ne parvenaient pas à le poser élégamment. Elle était nerveuse. Sur sa maigre figure d'ouvrière déjà fanée, les lèvres s'écartaient, d'un mouvement rapide et douloureux. Henriette Madiot, les bras un peu arrondis, les doigts rapprochés, assemblait en éventail les coques d'un large ruban crème, et souriait, au fond de ses yeux pâles, en voyant que, du premier coup, ce soir, elle réussissait à donner à son oeuvre ce tour qui est le souci, la joie et le gagne-pain de toutes ces filles de la mode, ce rien d'art où entrent leur jeunesse, leur imagination de femmes, le rêve que leurs vingt ans feraient volontiers pour elles-mêmes, et qu'elles cèdent aux riches, indéfiniment, tant que leur tête peut inventer et leur main suivre une pensée.

Dehors, les étoiles hésitantes, combattues par un reste de jour, ne luisaient pas encore, mais elles emplissaient les profondeurs du ciel, comme une poudre impalpable dont aucun grain n'est visible. L'heure se levait où la rosée abreuve et redresse l'herbe; où les chevaux, dans les prés, s'endorment sur trois pieds à l'abri des saules nains; en ouvrant la fenêtre, on aurait pu entendre le cri peureux d'un oiseau de marais, gagnant son gîte: les femmes cousaient, taillaient, modelaient les étoffes.

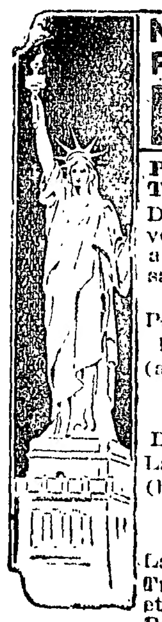
—Huit heures et demie! murmura mademoiselle Lucie, une grosse blonde qui avait toujours ses manches retroussées et sur la peau tendue de ses poignets des gouttelettes de sueur qui l'empêchaient de prétendre à l'emploi de garnisseuse. Dans une demi-heure, mesdemoiselles, nous serons libres, et c'est demain dimanche!

Elle fit un geste du bras, comme pour lancer un bonnet par-dessus les moulins. Quelques-unes sourirent. La plupart, enfiévrées, ne virent pas, et n'entendirent pas. Il fallait finir certaines commandes pressées. La préoccupation les rendait sérieuses et aussi la pensée, toujours présente aux jours de paye, de la maison où le gain de la semaine était attendu et souvent dépensé par avance. Sous les cheveux bruns ou blonds, que le feu des lampes éclairait ardemment, la même vision passait: la mère vieillie qu'elles avaient presque toutes à leur charge, les frères, les soeurs, les dettes d'héritage qu'elles achevaient de payer. Même celles qui vivaient avec un amant aidaient presque toute quelque proche parent, et se rencontraient avec les meilleures et les plus pures dans ce sentiment de solidarité généreuse qui donnait une dernière force aux doigts engourdis, à l'esprit tendu vers ce noeud de ruban qu'il fallait coudre ou poser.

Les nuques blanches, douces dans leur collier d'ombre et de lumière, ne se relevaient plus.

Le timbre de la porte d'entrée sonna un coup. Et, un moment après, la caissière parut:

(A suivre.)

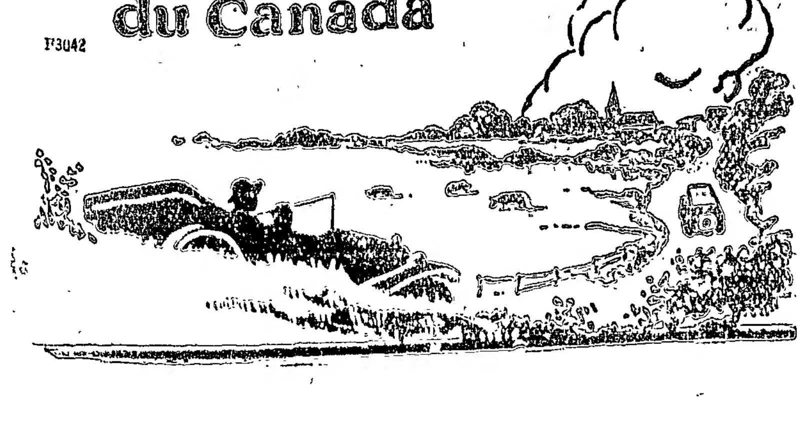

NEW YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS
FRANCAISE
POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS
D'un quai couvert à New-York à un quai couvert au Hâvre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.
NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
Paris .... 5 déc., 24 déc. 16 jan.
Ile-de-France 12 déc. 6 fév. 27 jan.
(a) France .... 10 jan. 14 fév. 20 mars.
(a) Croisières en Méditerranée
NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
De Grasse .... 4 déc. 3 jan. 3 fév.
Lafayette .... 9 jan. 17 fév. 24 mars.
(b) Rochambeau .... 28 jan. 11 mars ....
(b) Ecale à Vigo au lieu de Plymouth.
NEW YORK—VIGO—BORDEAUX
La Bourdonnais .... 10 déc 19 fév. 21 avril
Traversées faites à loisir. Paquebots grands et confortables, d'une seule classe.
Prix raisonnable. Prix minimum de cabine. $135.00
De Grasse, Halifax-Plymouth-Hâvre,— 6 déc. 1930
348 RUE MAIN, WINNIPEG, Manitoba ou aux agents locaux

Le Chemin de la Banque

Le chemin de la ferme à la banque devrait être bien battu: c'est un chemin sûr et vous trouverez toujours à son terme une bienvenue cordiale.

Un de ces jours, vous aurez peut-être besoin de l'aide de la Banque pour acheter des semences ou du fourrage pour votre bétail. Un compte d'épargne avec nous constituera une excellente recommandation pour obtenir une avance plus tard.

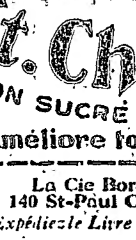
Vous préfèrerez faire affaires à la Banque Royale

La Banque Royale du Canada
P3042


SALADA TEA
Nouvelle Etiquette Jaune 60c. La Livre.
Etiquette Brune Ordinaire 70c. La Livre.
DEMANDEZ A VOTRE EPICIER DE VOUS DONNER UNE DE CES QUALITÉS. --- ELLES SONT LES MEILLEURES QUE VOUS PUISSIEZ VOUS PROCURER AUX PRIX MENTIONNÉS.

QUICK QUAKER OATS
Diffère des autres gruaux d'avoine
1304F
Cuit en 2½ minutes après que l'eau a commencé à bouillir

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
P. O. CAFE
Adjoyant le bureau de Poste Rue Centrale.

Gateaux Chocolat garniture fruits
Gâteau glacé mocha
Poudings
Muffins

demandez le Livret Gratis.
LAIT St. Charles
NON SUCRÉ Borden
Améliore tous les mets.
La Cie Borden Limitée
140 St-Paul Ouest, Montréal
Expédiez le Livre de Recettes, gratis à
NOM..........
ADRESSE.......... 703F

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.
Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.
Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
F. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE

Prince-Albert

LE DOCTEUR J. LANGLOIS

— Le docteur Langlois, praticien très connu de la Saskatchewan, est à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon depuis une quinzaine de jours. Après une opération qu'il subit le matin du lundi 17 novembre, il se trouva dans un tel état de faiblesse que sa condition devint alarmante. Madame Langlois fut appelée d'urgence à son chevet. Accompagnée de Mme J.-E. Lussier, C.-A. Reusseau et J.-N. Jutras, elle s'y rendit en toute hâte en automobile, le 19.

Pour renforcer le malade et le sauver, les médecins eurent recours à une transfusion de sang. Un des principaux dentistes de Saskatoon, le docteur E.-B. Nagle, athlète de marque, eut l'héroïsme de sacrifier une copieuse quantité de son propre sang en faveur du docteur Langlois, et l'on a en ce moment bon espoir que ce dernier reviendra à la santé.

Le docteur Langlois fit ses études à l'Université Laval. Il vint de bonne heure en Saskatchewan et s'établit à Marcelin, où il exerça sa profession avec grand succès durant bon nombre d'années. Il habite depuis trois ans la ville de Prince-Albert, ayant son bureau sur la rue centrale.

Il a toujours pris une part active aux questions d'intérêt public. Comme commissaire d'école, il rendit de grands services à Marcelin. A Prince-Albert il joue un rôle proéminent dans l'ordre des Chevaliers de Colomb. Mais au *Patriotel* nous est surtout connu par ses fonctions de président du bureau des directeurs de notre oeuvre de presse.

LE R. P. JAN, O. M. I.

Les journaux de l'Alberta annoncent que le R. P. Jan, O. M. I., curé de Saint-Albert depuis plusieurs années, est transféré à Prince-Albert.

Le R. P. Jan est bien connu dans la Saskatchewan, ayant été curé de Saint-Paul, à Saskatoon, administrateur du diocèse durant quelque temps, pendant la vacance du siège après la mort de Mgr Pascal, et aussi, durant une courte période, directeur des oeuvres sociales.

Il est remplacé à Saint-Albert par le R. P. Cozanet, curé de Saint-Joachim d'Edmonton.

ELECTIONS MUNICIPALES

Les élections municipales de Prince-Albert ont eu lieu le 24 novembre. M. le maire Sibbald ayant été élu par acclamation, on n'a pas eu recours au scrutin à son sujet.

On avait à choisir quatre conseillers; et les résultats aux urnes ont été comme suit:

G.-E. Brock, 960 voix; G. Carr, 839; C.-T. Lacroix, 760; W. Muir, 735; C.-L. Dent, 579; W. Scott, 392.

Le résultat des élections des commissaires d'école publique est celui-ci:

T.-J. Morgan, 817; S.-R. Marland, 732; C.-P. Erwin, 750; M. Parker, 385.

Les commissaires de l'école séparée ont été élus par acclamation.

x x x

— Le docteur G.-B. Howard, dentiste de cette ville, ouvrira un bureau dans le nouveau bloc Rose, avenue centrale, vers le premier de décembre.

— M. et Mme Jules Godard, de Debden, sont partis lundi matin pour un voyage en Californie. Nos meilleurs souhaits de prompt rétablissement à M. Godard.

— Le personnel du *Patriote de l'Ouest* a entré une équipe dans la ligue de la ville pour le jeu de quilles. Le club se compose du R. P. Valois, MM. Jutras, Béliveau, Boyte, Robert et Gareau.

GOLF MINIATURE

— Dans le concours qui a eu lieu la semaine dernière, le prix a été gagné par M. J.-A. Béliveau.

x

Gardiner demande une session à brève échéance

Canora, Sask. — M. J.-G. Gardiner, chef de l'opposition, demande que l'on convoque la session de la législature provinciale avant le jour de l'an. Il a fait cette déclaration devant une assemblée libérale à Canora. La situation présente le requiert, affirme-t-il. D'ailleurs le gouvernement libéral a souvent, pour raison grave, devancé les sessions, dit l'orateur.

Georges Braden serait créé sénateur

La rumeur circule que George Braden, l'adversaire de M. Mackenzie King dans la circonscription de Prince-Albert, lors des élections fédérales en juillet dernier, serait créé sénateur.

Le nord de la province, écrit le *Star-Phoenix* de Saskatoon, a certainement ce droit, puisque les cinq hommes représentant la Saskatchewan à la Chambre Haute, appartiennent au sud de la province.

x

La Coopérative du blé remboursera le déficit

Les gouvernements des trois provinces de l'Ouest qui ont endossé les prêts faits par les banques aux Coopératives du blé l'année dernière ne subiront aucune perte. Les délégués de la Coopérative, réunis en convention annuelle à Winnipeg, ont pris les mesures nécessaires pour rembourser cet argent au moyen de versements répartis sur un certain nombre d'années. Aucune imposition spéciale ni déduction ne sera faite sur les livraisons de 1930 et des années suivantes, mais on retiendra certains profits extraordinaires pour combler le déficit occasionné par les paiements faits en excès sur la récolte de 1929. Un premier remboursement de $890 000 devra être fait le premier août 1931, et le premier août des années suivantes, on devra payer $605 000.

x

Notre blé n'est jamais attaqué par les insectes

On fait actuellement enquête au sujet des plaintes qui ont été portées par les meuniers anglais à l'effet que deux récentes consignations de blé nord canadien donnaient des signes d'insecticide. M. F.-J. Rathbone, assistant commissaire de la Commission des grains et M. F.-J. Birchard, chimiste en chef, sont partis à Montréal pour prendre des renseignements à ce sujet. On a porté plainte à l'Hon. H.-H. Stevens, ministre du Commerce actuellement à Londres, et celui-ci les a a fait connaitre à Sir George Perley, premier ministre suppléant. On dit que le blé canadien n'est pas traité avec des insecticides vu qu'il n'est jamais attaqué par des insectes.

x

CANADA ET AUSTRALIE

Londres. — Les pourparlers ont repris entre le Canada et l'Australie, lorsque M. Stevens, ministre canadien du Commerce, et M. Maloney, ministre australien des marchés, se sont rencontrés.

On dit que les négociations avancent d'une manière satisfaisante et on croit qu'à son retour à Ottawa, M. Stevens pourra soumettre des projets concrets au cabinet canadien.

M. Parker Moloney, de l'Australie, ira en France pour discuter avec le gouvernement français. De Paris, M. Moloney se propose d'aller au Canada où il continuera les négociations avec le gouvernement canadien.

x

Travaux publics provinciaux

Ottawa. — Une somme totale de $44 629 847, répartie comme il suit, sera dépensée au cours de l'hiver: Nouvelle-Ecosse, $109 100; Ils-du-Prince-Edouard, $144 000; Nouveau-Brunswick, $406 300; Québec, $3 511 800; Ontario, $10 733-100; Manitoba, $471 190; Saskatchewan, $1 476 841; Alberta, $2 667-536; Colombie ritannique, $1 325-482; Yukon, $5 000; Canadien Pacifique, $11 514 000; Canadien National, $11 765 498; fonds d'élimination des passages à niveau, $500 000.

x

Une campagne d'achat de blé

Victoria, C.-B. — H.-W. Laird, de Saskatoon, a envoyé aux commerçants de grain locaux un message leur demandant l'inauguration d'une campagne en vue d'acheter de grandes quantités de grain.

A raison de quelques dollars seulement par famille, dit-il, la population du Canada pourrait forcer à faire les premiers pas vers un retour à la prospérité. Il y a au Canada un surplus de 250 000 000 de boisseaux de blé, et la population est de 10 000 000. Si chaque personne achetait en moyenne 25 boisseaux de blé, tout le surplus disparaîtrait et les prix redeviendraient à la normale.

Ralph Miller, Ltd.

NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES

915 ave Central Prince-Albert

Examiner nos Vitrines

pour les valeurs spéciales dans tout les complets pour travail

BONNES GROSSES CLAQUES POUR HOMMES: —Style haut ou bas, lacé, Qualitée No 1 Valeurs $4.00. Pour $2.45

CHEMISES DE TRAVAIL POUR HOMMES:— Comme fini, tissu, style comfort, couleurs khaki et gris. Prix spécial $1.25

MIATINES (pullover).—En peau de cheval—ceintures solides—Donnant un excellent service. Prix spécial $1.00

SOUS-VETEMENTS DURABLES ET BIEN FAITS:— Tout laine. Valeurs exceptionnelle $3.00

PANTALONS D'HOMMES:—Pour celui qui désire un pantalon pesant pour travail, tout laine, couleur brun foncé bien fait Prix spécial $4.50

x

L'Hon. Ferguson serait nommé haut commissaire

Toronto. — Le *Globe* de Toronto publie la dépêche suivante d'Ottawa: La nomination de l'Hon. G.-H. Ferguson, premier ministre d'Ontario, comme haut commissaire du Canada dans le Royaume-Uni sera probablement annoncée sous peu.

D'après les rumeurs qui circulent ici, le successeur de M. Ferguson serait l'Hon. George S. Henry, qui a agi comme premier ministre en l'absence du premier ministre Ferguson.

x

M. Raoul Péret a démissionné

Paris. — A la suite d'une attaque, M. Raoul Péret a démissionné comme ministre de la Justice dans le cabinet Tardieu.

L'opposition accusa le ministre d'avoir accepté des honoraires comme conseiller légal de certains intérêts de la banque Oustic, qui a failli récemment.

x

La crise politique en Belgique

Bruxelles, Belgique. — Le roi Albert a reçu les présidents et les chefs de parti des deux Chambres afin de les consulter pour en arriver à un règlement de la crise ministérielle.

La presse catholique a blâmé le cabinet d'avoir démissionné, cédant ainsi aux injonctions d'une fédération locale sur une question purement administrative. Les libéraux prétendent, eux, qu'il s'agit d'une question de principe et ils seraient disposés à régler une fois pour toutes la question de langue en Belgique.

On sait que le cabinet s'est divisé sur la question de l'usage de la langue flamande, qui se parle dans le nord de la Belgique, dans les écoles supérieures où le français est la langue officielle.

x

REDUCTION de SALAIRES

Londres. — Les ourgeois et les employés des industries de chemins de fer et de mine de Grande-Bretagne demandent une réduction de salaires de $7,500,000 par année outre la réduction de $47,500,000 par année dont il a déjà été question.

x

Très importante dépêche qui est reçue de Londres

Londres. — La dépêche si impatiemment attendue du gouvernement des Indes sur la meilleure forme d'admiinstration à donner à ce pays est arrivée à Londres. Elle révèle que l'idéal serait d'organiser les Indes en états-unis confédérés qui feraient partie du Commonwealth des nations britanniques.

La dépêche du vice-roi, comme on l'appelle, servirait de base très importante aux discussions préliminaires des délégués à la conférence paritaire sur le statut à accorder aux Indes et sa réforme politique. La dépêche va plus loin que le rapport de la commission Simon en ce sens qu'elle préconise un gouvernement central puissant.

On laisse entendre qu'un réveil assez général de la conscience nationale se fait sentir chez les classes instruites, et que ce serait une erreur grave de ne pas tenir compte de ce sentiment comme il convient.

GROUPES MINORITAIRES

Le mouvement de désobéissance civile, dit-on, permet de juger de la force et du caractère non équivoque de l'évolution nationaliste. Les groupes minoritaires appréhenderaient les résultats de la campagne nationaliste, au cas où les Indes obtiendraient un gouvernement autonome, c'est-à-dire un gouvernement qui ne serait pas sous le contrôle de la Grande-Bretagne.

Le gouvernement des Indes partage l'opinion de la commission Simon quant au désir des réformateurs qui doit être l'établissement d'une constitution susceptible de permettre au pays de voir lui-même à son propre développement et à son expansion.

LE GROS DU PROBLEME

Mais le gros du problème serait de savoir comment les Indes anglaises pourraient s'organiser pour voir à leurs propres besoins immédiats. Le gouvernement comprend que les provinces devraient jouir de toute l'autonomie possible tout en tenant compte des intérêts généraux du pays. D'autre part, on n'ignore pas qu'une autorit écentrale forte et vigoureuse s'impose. La difficulté consisterait précisément à donner à cette autorité la forme nécessaire.

Il s'agit de savoir, selon la même dépêche toujours, ce que fera la Grande-Bretagne pour continuer sa protection aux Indes, alors que celles-ci devraient être libres d'administrer leurs propres affaires. Quel que soit le plan qui sera adopté, les Indiens sont convaincus qu'aucune initiative de la part du gouvernement central ne saurait être efficace tant et aussi longtemps que le parlement et les différentes législatures ne jouiront pas respectivement d'attributions spéciales en vue du ien-être général des Indes.

x

L'Hon. Stewart et l'attitude de Bennett

Winnipeg. — Non seulement le premier ministre Bennett n'a pu obtenir pour le Canada une augmentation du mouvement du grain sur le marché anglais, mais de plus, si l'on en croit les dépêches de la presse, il a créé une impression défavorable dans l'esprit du peuple anglais, a déclaré ici, le 16 courant, l'Hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur dans le cabinet King. Dans des commentaires sur les activités du premier ministre à la conférence impériale, M. Stewart a exprimé l'opinion qu'il avait causé un grand tort au commerce de grain canadien. Si, dit-il, M. Bennett et les membres de son cabinet persistent à suivre leur programme de tarif élevé contre les importations des autres pays, le Canada passera par une période très critique au cours des six ou sept années à venir.

L'ancien ministre ajoute que tous les membres de l'ancien cabinet libéral se sont abstenus de faire des commentaires sur la conférence impériale, afin de fournir à M. R.-B. Bennett et à ses ministres l'occasion de conclure des accords commerciaux favorables pouvant nous aider à disposer d'une grande quantité de notre surplus de grain. M. Stewart est quelque peu surpris d'apprendre que les premiers ministres de l'Ouest demanderont peut-être la stabilisation des prix du grain pour les fermiers. Je crois, dit-il, que cela est le résultat de la politique poursuivie par le gouvernement actuel, qui est prodigue de protection pour presque toutes les autres sections de l'industrie.

x

Sentiments d'appréciation

Dans une lettre datée de Montréal, M. Rodolphe Lpalante nous dit avec quel profond regret il a quitté l'Ouest canadien, l'excellent souvenir qu'il en gardera toujours et ses sentiments d'appréciation pour la sympatsie que *Le Patriote* a constamment manifesté à *La Survivance* et à son premier rédacteur.

x

A la gérance de La Sauvegarde

Le R. P. Hétu, O. M. I., qui occupait de la partie financière de la *Survivance* depuis pratiquement les débuts de sa publication, se voit

SIR FRED. WILLIAM TAYLOR
Gérant-gén., Banque de Montréal

forcé d'abandonner cette tâche à laquelle il s'était consacré avec tout le zèle ardent qu'on lui connaît. Sa santé compromise par un excès de travail lui impose un repos prolongé, si bien que ses supérieurs ont dû l'arracher à sa rude besogne.

Nos lecteurs n'oublieront pas cet excellent ouvrier de la première heure, et leurs prières lui vaudront de recouvrer de nouvelles forces pour qu'il puisse, demain comme hier, apporter son inlassable dévouement aux causes qui nous sont si chères.

La Survivance souhaite à celui qui fut l'un de ses meilleurs serviteurs un prompt et complet rétablissement.

Le R. P. A. Demers, O. M. I., ancien principal de l'Ecole indienne de Dunbow et plus tard missionnaire auprès de nombreuses missions blanches de l'Alberta et de la Saskatchewan, remplace le P. Hétu au poste de grand dévouement qu'est la gérance d'un journal catholique en pays protestant. *La Survivance* formule, à l'adresse de celui qui dirigera désormais ses destinées financières, tout le succès de ses belles qualités d'administrateur nous font espérer.

x

Un médecin fait mourir seize enfants au moyen de toxine

Medellin, Colombie — G. Ramirez, jeune interne d'hôpital, qui, disent les autorités, a administré la toxine de la diphtérie, laquelle a causé la mort de 16 enfants, était devenu dément. Ramirez venait de terminer son cours de médecine et on dit qu'il a pris de la toxine pour de l'antitoxine. Trente-trois autres enfants inoculés n'ont que peu de chance d'en réchapper au dire des médecins.

DUCK LAKE, Sask.

— Dimanche dernier eut lieu dans notre salle paroissiale une partie de cartes organisée sous les auspices de l'A. C. F. C.

Malgré les temps difficiles que nous traversons, toute la paroisse était bien représentée et chacun s'amusa avec entrain.

Les gagnants ont été, pour les dames: 1er prix, Mme Gustave Mandin; 2e prix, Mlle Marie-Laure Dumais; pirx de consolation, Mme Désiré Périllat; pour les messieurs: 1er prix, M. Désiré Périllat; 2ème prix, M. Auguste Pogu; prix de consolation, Hector Viens.

Les recettes ont été de $58.00.

Aux dames, aux jeunes filles qui ont aimablement aider à servir le goûter, aux messieurs ainsi qu'à toutes les personnes généreuses qui ont contribué au succès de cette soirée, le cercle local offre ses plus chaleureux remerciements.

x

Après l'accident.

— Et vous comptez boiter encore longtemps?

— Je verrai; c'est demain que l'assurance doit décider si elle me paiera ou non!

A l'Etranger

LONDRES. — Le prince de Galles, aidé par l'ambassadeur Dawes, des Etats-Unis, est le secrétaire du Trésor Mellon, a pratiqué une brèche dans le mur tarifaire américain, afin de permettre la vente des tableaux d'artistes ritanniques pour alimenter le fonds organisé par le prince lui-même en faveur de la Grande Guerre.

x x x

LONDRES. — Le *Daily Express* rapporte qu'un fantôme armé de pied en cap comme ces anciens chevaliers bardés de fer, apparut dans l'air au-dessus des danses de l'Opéra de Covent Garden, le 16 novembre au soir, et causa une brusque interruption de la musique, le chef d'orchestre, Herman Darewski, s'étant évanoui dans son fauteuil après avoir échappé son bâton.

x x x

PARIS. — Le duc et la duchesse de Talleyrand, autrefois Anna Gould, sont poursuivis pour trois millions de francs — environ $120,000 — par Max Guggenheim, spors man bien connu, qui prétend qu'ils lui ont causé du dommage en portant contre lui sans fondement une accusation d'escroquerie.

x x x

VARSOVIE. — Le rapport complet des élections parlementaires polonaises dans la province de Poznan, donnent six sièges au parti ministériel, treize démocrates, neuf au bloc radical du centre et deux au parti allemand. Les oppositionnistes sont particulièrement forts dans cette région.

x x x

BERLIN. — Les fascistes aux chemises brunes d'Adolphe Hitler enregistrèrent des gains phénoménaux aux élections municipales dans la ville libre de Dantzig et dans d'autres endroits de l'Allemagne, succès qui viennent s'ajouter à ceux déjà obtenus au cours des élections au Reichstag, le 14 octobre dernier.

x x x

BAGDAD, Irak. — Au cours d'une session spéciale, la Chambre des députés a ratifié le traité entre l'Angleterre et l'Irak par un vote de 69 contre 13. Le sénat approuva subséquemment le même document par un vote de 11 voix contre ..

x x x

LONDRES. — Le *Morning Post* se dit en mesure d'annoncer que l'aviation militaire anglaise vient de faire des commandes dépassant en importance ses précédents achats du temps de paix, pour rééquipper la plus grande partie des escadrilles de combat en avions dépassant en rapidité les types similaires du monde entier.

x x x

BERLIN. — Le nombre total des sans-travail en Allemagne était de 3,253,000 au 31 octobre. C'est une augmentation de 136,000 durant le dernier mois. Le nombre des gens secourus a augmenté de 92,000 pour être porté à 2,072,000.

LONDRES. — Le ministère des Colonies britanniques annonce que des contrats ont été signés en vue de la construction, à Sena, d'un pont sur le Zambèze.

Ce pont, qui sera le plus long du monde, avec une longueur de trois mille cinq cents cinquante mètres, coûtera environ huit millions de dollars et sera traversé par une voie ferrée qui reliera le Nyassaland à Beira, dans l'Est-africain.

x

Le français à Genève

"Quatre discours sur cinq sont prononcés en français par les cinquante-quatre nations représentées à la Société des Nations à Genève, et le cinquième en anglais", faisait remarquer Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada et représentant canadien à Genève, à un banquet offert en son honneur par la section locale de la Société des Nations, au Château Laurier.

Sir Robert Borden, parlant devant un auditoire de près de 400 personnes, a prononcé un magnifique discours sur les activités de la Société des Nations, dont l'oeuvre prncipale en ce moment est le désarmement. Ce discours, radiodiffusé par tout le Canada, du poste CNRO, restera dans la mémoire de ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre.

"Nous devrions nous sentir honteux, dit Sir RobertB orden de ce que si peu d'entre nous savent le français, tandis que là-bas, 54 nations le parlent couramment —*It makes us feel ashame that so many people in Canada cannot speak French.*"

Quand votre estomac est gonflé de gaz

Lorsque de l'acidité, des "points" et du ballonnement suivent chaque repas

ESSAYEZ SIMPLEMENT CECI

Si vous voulez tout bonnement avoir un estomac bien portant — et être promptement, certainement et permanemment libéré des ennuyeux malaises qui suivent vos repas — faites, dès aujourd'hui, cet essai qui N'ECHOUE JAMAIS!

Pour quelques sous, achetez, chez le pharmacien le plus proche, quelques petites pastilles de Magnésie Bisuratée — prenez-en trois ou quatre après votre prochain repas. C'est un essai simple, agréable et peu coûteux, sur l'effet duquel on peut compter en moins de cinq minutes. Dans la plupart des cas, le soulagement se produit instantanément.

La Magnésie Bisuratée (aujourd'hui offerte sous forme de pastilles) est une préparation inoffensive, non laxative, d'après l'ancienne formule de la magnésie au Bismuth; prise après les repas, cette préparation soulage, nettoie et adoucit l'estomac dont elle neutralise aussi les acides dangereux qui sont la cause de la plupart des troubles stomacaux. Demandez à votre pharmacien DES PASTILLES de Magnésie Bisuratée — et commencez l'essai dès aujourd'hui!

ROSE DEER DOUBLE SCREENED LUMP

MOUNTAIN HARD LUMP

MOUNTAIN HARD STOVE

Peuplier blanc, séché pendant deux ans. Bois, 4 pieds ou 12 pouces de longueur. Aussi Tamarac et Jack Pine.

Prince Albert Lumber Company Limited

Téléphone 2221 P. HASSELFIELD, gérant

NORTHERN HARDWARE LTD.

Téléphone 2516 (Baker Block) 10ème rue Ouest
PRINCE-ALBERT, SASK.

Le bon dépôt où vous trouverez tout le nécessaire pour la chasse à l'orignal, etc., compresant:—

CARABINE — CARTOUCHES
HACHES — COUTEAUX, etc.

Nos prix sont toujours des plus raisonnables.

28—10ème rue Ouest. PRINCE-ALBERT.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES

TOITURES
métalliques sont notre spécialité

CHAUFFAGE
à l'air chaud par pression ou gravitation

VENTILATION
adaptée à vos besoins

Venez chez nous d'abord

Nos années d'expérience et notre excellente réputation doivent vous inspirer pleine confiance.

CHARLEBOIS & LAFRENIÈRE

117—8e rue Est. Prince-Albert.

Téléphone 2565